



IMAGINEZ UN FILM ET RÉALISEZ-LE AVEC DES PROS !

**Gindou
Cinéma**

**LES 11 SCÉNARIOS
DU CONCOURS
"LE GOÛT DES AUTRES"
2015/2016**

**PRÉSENTÉS LE 9 JUIN 2016
À LA CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE**

**CONCOURS OUVERT
AUX 12-18 ANS
EN AQUITAINE,
LIMOUSIN,
LANGUEDOC ROUSSILLON
MIDI-PYRÉNÉES**

II^E ÉDITION

EDITO	2
C'EST QUI CELLE-LA ?	3
Ecrit par Carolina Alves, Jacinthe Asfaux, Mélanie Leroux et Aéva Roumeau, élèves de 5 ^{ème} du collège Sainte Hélène de Gramat (46). Intervenant scénario : Jérôme Piot	
GEORGES ET LES AUTRES	13
Ecrit par Yanis Aichi, Smahane Belhadji, Karima Chahib, Andréa Champié, Chaimae Lakhdiri, Raquel Rodriguez et Rachid Zitouni, accompagnés par le Centre socioculturel Jacques Cartier et élèves du collège Jean Moulin de Brive-La-Gaillarde (19). Intervenant scénario : Rémy Tamalet	
LE DILEMME	31
Ecrit par les élèves de 4 ^{ème} 2 du collège Jacques Prévert de Mimizan (40). Intervenant scénario : Emmanuel Laborie	
SACRE VENDREDI	44
Ecrit par Jules Bouysse, Lise-Marie Guillout, Jade Laumond et Mathis Limousin, élèves du collège Amédée Bisch de Beynat (19). Intervenant scénario : Rémy Tamalet	
UN CANDIDAT IDEAL	63
Ecrit par Candice Belly, Emma Bibal, Inès Clin et Aoife Hopkins, élèves de 3 ^{ème} du collège Sainte Marie de Montpellier (33). Intervenant scénario : Mathieu Robin	
UN VOYAGE PEU COMMUN	74
Ecrit par la classe 3 ^{ème} C du collège Montaigne de Lormont (33). Intervenant scénario : Antoine Pinson	
ALLEZ, DEGAGE !	86
Ecrit par Alexis Léglise, Quentin Lescoul et William N'gbala, élèves de 1 ^{ère} S du lycée Gaston Monnerville de Cahors (46). Intervenant scénario : Jérôme Piot	
LA CONTROVERSE	96
Ecrit par Chemssia Chaouch, Mélissa Guerin et Noémie Moret, élèves de 1 ^{ère} du lycée Paul Valéry de Sète (30). Intervenant scénario : Mathieu Robin	
LE DESTIN DE LOÏC	102
Ecrit par Camille Baly, Timothée Villeminot et Antoine Prax et la classe de 2 ^{nde} arts visuels du lycée l'Annonciation de Seilh (31). Intervenant scénario : Philippe Etienne	
PARTIR	111
Ecrit par Ibrahim Drame, Bruno Landu Mambotte et Aboubacar Keita, élèves en CAP Peinture et Métallerie du Centre Louis Defond de Bréau et Salagosse (30). Intervenant scénario : Mathieu Robin	
VOILE QUI DEVOILE	133
Ecrit par Elham Abdelaoui, Stéphanie Da Silva et Sawsan El Ali, élèves de 1 ^{ère} ST2S du lycée Antoine Bourdelle de Montauban (82). Intervenant scénario : Philippe Etienne	
REMERCIEMENTS	139

ÉDITO

Dans la période troublée qui est la nôtre, refuser les amalgames et valoriser l'acceptation de l'autre, lutter contre les sectarismes, les racismes et les discriminations, sont des priorités absolues. A Gindou nous luttons avec nos moyens, modestes mais bien réels : le cinéma, l'éducation à l'image et à la citoyenneté. C'est dans cet esprit qu'est né en 2005 le concours *Le goût des autres* et qu'il se poursuit aujourd'hui.

« C'est ensemble qu'on se ressemble » est une parole qu'a prononcée le réalisateur Rachid Djaïdani lors de la présentation au Festival de Cannes 2016 de son film *Tour de France* qui raconte le voyage commun d'un jeune rappeur et d'un homme plus âgé tenté par un discours raciste. Cette petite phrase pourrait être le slogan de notre concours, tant dans la démarche d'écrire et de faire ensemble, que dans la volonté de dire comment on vit ensemble au quotidien, avec les joies mais également les difficultés car c'est en étant capable de poser des mots ou des images sur ce qui ne va pas qu'on avance. Dans les deux cas il s'agit d'échanger avec les autres tout en ne renonçant pas à être ce que nous sommes, de sortir de soi et de s'ouvrir à l'autre dans une reconnaissance et un respect mutuels.

Le concours entend donc encourager en milieu scolaire et auprès de la jeunesse en général ce débat sur la tolérance et le vivre ensemble en misant sur l'écriture de scénario. Dans un premier temps les participants échangent sur ce qu'ils vivent et ce qui les entoure avant de passer à la fiction qui doit aider à prendre du recul et à aborder avec le moins de tabous et de préjugés possibles les sujets qui touchent. Il y a là un travail passionnant sur les représentations. Et peu à peu le scénario prend forme, comme un jeu de rôle où l'on fait naître des personnages en réfléchissant à leur situation et à leur transformation.

Pour cette 11^{ème} édition, qui s'est étendue au territoire de Languedoc-Roussillon grâce au soutien d'un nouveau partenaire, la *Délégation interministérielle à la lutte contre le racisme et l'antisémitisme*, nous avons reçu 135 projets. Nous en avons sélectionnés 11 qui de janvier à mai ont été accompagnés par des professionnels dans la rédaction de scénarios. 4 d'entre eux seront choisis pour donner lieu à la réalisation de courts métrages produits par Gindou Cinéma et réalisés avec les jeunes et des cinéastes. Ce seront les scénarios lauréats 2015/2016, en espérant bien sûr que les autres que nous ne pourrions malheureusement pas suivre jusqu'au bout trouveront d'autres moyens pour se faire.

Nous publions ici les 11 scénarios de cette année 2015/2016. 11 histoires qui s'emparent et témoignent de l'actualité et des tensions de la société multiculturelle dans laquelle nous vivons, mais qui toutes le font en essayant de poser sur les choses un regard vrai et humain (et parfois drôle !), qui ouvre à plus d'apaisement et de compréhension.

Bravo pour la belle implication de tous les jeunes scénaristes.

Bonne lecture.

Sébastien Lasserre
Pour Gindou cinéma

C'EST QUI CELLE-LA ?

Auteurs :

Jacinthe Asfaux

Carolina Alves

Mélanie Leroux

Aéva Roumeau

Elèves de 5^e

Collège Sainte Hélène

46500 Gramat

Accompagnement dans l'écriture : Jérôme Piot

Concours Le goût des autres 2015/2016

SCENE 1 COUR DE L'ECOLE / MATIN

Trois filles discutent dans la cour du collège avant le début des cours. Elles sont sur le banc dans un coin de la cour.

Laurina montre du doigt une fille au loin.

LAURINA

Vous êtes au courant les filles ? Y'a une nouvelle cette année qui est là-bas !

CELESTIA

C'est qui celle-là ?

LEÏLA

On pourrait aller la voir, elle est toute seule la pauvre!

LAURINA

Tin, t'es sérieuse, tu veux allez la voir, alors vas-y !

CELESTIA

Euh...

LAURINA

Quoi euh ? Y'a pas de euh... Franchement va la voir avec Leïla et nous trois c'est fini. Je like pas les nouvelles si vous savez pas ! En plus elle a déjà les garçons qui sont devenus ses « followers » !

LEÏLA

Calme-toi ! Vous vous comportez pas comme des collégiennes, sérieusement !

Laurina voit une professeure arriver dans la cour pour se mettre en face du rang des élèves qu'elle va avoir en première heure.

LAURINA

Oh non ! Encore une nouvelle mais c'est une prof c'te fois ! Ouaich...

Driiing ! La sonnerie des cours retentit.

SCENE 2 SALLE DE CLASSE / MATIN

Mme Abiba debout dans la classe note la date du jour sur le tableau : « Lundi 2 septembre 2016 » puis elle regarde le cahier d'appel. Pendant ce temps, Leïla, Célestia et Laurina

C'est qui celle-là ?

écrivent leurs prénoms sur des petits panneaux qu'elles posent chacune face au professeur.

Iñes observe le reste de la classe et voit que tout le monde fait la même chose. Elle les imite en copiant son prénom.

Mme Abiba teste les connaissances d'un élève pris au hasard.

MME ABIBA

Mademoiselle Iñes, au fond à gauche, connaissez-vous Jean de la Fontaine ?

Iñes regarde autour d'elle l'air perdu et angoissé.

INES

..... ???!

MME ABIBA

Mademoiselle, je répète ma question, connais-tu Jean de La Fontaine ?

INES

(Timidement)

..... não.

LAURINA

(à haute voix, d'un ton dédaigneux)

Elle sait rien, c'est qu'une nouvelle, laissez tomber ! Elle essaye de faire son intéressante ! Pfff...

La classe rigole ! Mme Abiba tape des mains pour ramener le calme.

Iñes ne comprend pas ce qu'il se passe et regarde tour à tour la classe et le professeur.

INES

O que ?

MME ABIBA

(Sur un ton un peu sec)

C'est vrai, puisque tu dis « Ok », tu veux faire ton intéressante ??? Alors, Laurina a raison !

La classe rigole ! Laurina se pavane, très fière d'elle.

Iñes se mord la lèvre nerveusement.

INES

O que eu não presebo ????

MME ABIBA

(Très surprise et un peu gênée)

Tu ne parles pas français ? Do you speak english ?
Spanish ? Portuguese ?

Iñes sourit car elle comprend enfin un mot.

INES

Portuguese !!

Mme Abiba adoucit sa voix et s'approche d'Iñes.

MME ABIBA

Ah ! Désolée ! Alors, tu es portugaise ?

Iñes acquiesce de la tête.

LAURINA

(En s'adressant à la classe et en adoptant le ton de Nabila)

Non, mais allo ! Comment elle a été acceptée dans ce collège, celle-là ?

La classe rigole, Mme Abiba tape du pied et s'écrie...

MME ABIBA

Silence !

Mais Leila, Célestia et Laurina continuent de plus belle !

LEILA

Elle est peut-être...

CELESTIA

... terroriste ? Elle parle pas comme nous !

La classe rigole !

LAURINA

(Fait la grimace)

Ça m'étonnerait pas qu'un peu ... Ouaich...

La classe rigole encore !

Mme Abiba tente de rétablir le calme en frappant du poing sur la table...

C'est qui celle-là ?

MME ABIBA

Calme-toi ! Laurina, Célestia, Leïla, reprenez-vous !

CELESTIA

(Qui baisse la tête)

Excusez-nous, madame....

LEILA

(En lui coupant la parole)

Ça ne se reproduira plus madame !

Laurina se tait mais regarde la classe avec un petit sourire narquois.

MME ABIBA

(à la fois choquée et désolée)

Donc, tu es nouvelle ?

LEILA

Oui ! Nous ne la connaissons pas ! On ne l'a jamais vue !

MME ABIBA

Je compte sur vous pour l'accueillir comme il se doit !

Drinnng !!! La sonnerie retentit ! Les élèves rassemblent leurs affaires et s'en vont.

Laurina fait signe à ses deux camarades de la suivre.

LAURINA

Venez les filles !

SCENE 3 COURS DE L'ECOLE / FIN DE MATINEE

Dans la cour de l'école, les trois filles, Célestia Leïla et Laurina discutent. Non loin de là est assise Iñes. Elle décore son agenda tout en répondant aux questions des garçons qui lui tournent autour. Laurina et ses deux copines les regardent jalousement.

LAURINA

Vous avez vu le style de cette fille, c'est trop démodé !! Elle a même pas de Vans !!! On va aller lui dire ce qu'on pense !

Après que les garçons soient partis les trois filles se dirigent d'un pas décidé vers Iñes.

LAURINA

(S'adresse sur un ton moqueur à Inès)

Non, mais tu n'as pas de Vans ?

Iñes hésite, déstabilisée et répond avec un français mal assuré.

INES

Je ...ne ...sais pas ce que c'est des « Bans » !

LAURINA

(D'une voix forte, sur un ton très ironique)

OMG ! (Oh my god !). Tu sais pas ce que c'est des VANS ? Regarde les miennes !

INES

(Baisse les yeux sur les chaussures de Laurina)

Oh ! C'est zoli !

LEILA

Tu dis que c'est ' zoli ' juste pour nous faire plaisir, tu ne penses même pas ce que tu dis !

CELESTIA

T'es moche, t'as pas de goût ! T'as rien et T'ES RIEN !

LAURINA

On va te régler ton compte ! Des portugaises comme toi on n'en n'a pas besoin à l'école !

Sur-ce, Laurina attrape l'agenda d'Iñes et le jette. Les deux autres attrapent son sac et lancent toutes ses affaires par terre en se moquant de ses fournitures.

CELESTIA

Cette trousse ça fait 'année 80'.

LAURINA

Cet agenda c'est bébé.

Elles la bousculent et lui arrachent ses lunettes. Elles prennent son sac et le piétinent. Laurina, avec fougue, lui tire les cheveux et la met par terre. Iñes ne peut rien faire,

C'est qui celle-là ?

ne peut pas se défendre contre trois filles enragées. Elle se met à courir en direction des toilettes, les larmes aux yeux.

LEILA

Elle va où la fashion handicapée ?

CELESTIA

Au pire ON S'EN FOUT!

LAURINA

Elle a qu'à pleurer dans les toilettes ça va pas changer la face du monde !

Voyant des surveillantes les observer, les trois filles remettent les affaires d'Iñes dans son sac de peur de se faire gronder et s'en vont.

SCENE 4 TOILETTE DE L'ECOLE / RECREATION

Leïla et Célestia se dirigent aux toilettes pour aller se recoiffer et se refaire leur beauté.

Laurina les rejoindra un peu plus tard car elle va chercher dans le hall d'entrée son rouge à lèvres dans son sac.

Leïla et Célestia ouvrent la porte des toilettes et découvrent le corps inerte d'Iñes sur le sol. Des boîtes de médicaments jonchent le sol. Iñes est inconsciente, pâle et sa respiration n'est pas régulière. Son cœur bat anormalement vite.

LEILA

(Effondrée, en pleurs)

Oh mon dieu ! Oh mon dieu ! Oh mon dieu !

CELESTIA

Vite faut aller chercher du secours ! Oh ! Non !!!!

LEILA

C'est impossible !

Pendant que Leïla va chercher du secours, Laurina arrive et voit Célestia qui essaie de ranimer Iñes.

LAURINA

(Sans accorder un regard à Inès)

Elle fait semblant de toute façon ! C'est du cinéma !

CELESTIA

(Enervée)

Elle respire pas alors arrête de dire des conneries
Laurina !

LAURINA

(Se retournant vers Célestia)

Alors maintenant, tu es avec elle ? Ok ! Pas de
problème...

CELESTIA

Ben Oui, je suis avec elle ! C'est de ta faute
Laurina. A cause de toi on est allé trop loin.

Laurina pointe Célestia du doigt et s'en va.

LAURINA

Célestia, ok que c'est pas du cinéma, je m'en rends
compte, j'suis pas bête. Mais pour le reste, tu vas
pas me mettre tout sur le dos c'est un peu trop
facile ! Toi aussi tu as fait du mal à Iñes !

SCENE 5 COUR DE L'ECOLE / FIN DE MATINEE

Alors que les cours viennent de reprendre, les pompiers
arrivent en hâte ainsi que la mère de Laurina.

La directrice, deux professeurs et les 3 filles sont dans la
cour. La mère de Laurina est très remontée.

LA MAMAN

(En colère, attrape sa fille par le pull)

Mais Laurina, tu fais quoi ! Tu insultes une
Portugaise alors que c'est ton...

LAURINA

(Repoussant sa mère)

Ben mon quoi ? Je suis pas Portugaise moi !! Je m'en
fous des Portugais.

LA MAMAN

(En soupirant)

Tu te rappelles de ton arrière-grand-père ?

LAURINA

(D'un ton boudeur mais agressif)

Ben non, il est mort j'l'ai jamais connu !

LA MAMAN

Il a disparu pendant la dictature de Salazar au...
Portugal !

LAURINA

(Fronçant les sourcils, très étonnée)

Quoi ? Tu veux dire qu'il était Portugais ?

L'assemblée autour reste silencieuse.

LA MAMAN

(Regardant sa fille droit dans les yeux)

J'ai honte de toi ma fille !

La sonnerie de fin de cours retentit ! Les filles voient partir les pompiers avec la civière sur laquelle Iñes est allongée. Tous les élèves sortent. Les filles fondent en larmes.

SCENE 6 COUR DE L'ECOLE / MATIN

Quelques semaines plus tard, les 3 filles achètent des chocolatinnes à une surveillante. Mme Abiba en achète également pour manger avec son café.

Soudain, Leïla remarque Iñes au loin.

LEILA

Eh les filles, regardez, elle est revenue !

Laurina et Célestia en restent bouche bée.

Iñes ne les a pas encore vues, elle est déboussolée par son retour à l'école.

Leïla et Célestia s'avancent vers Iñes. Elles remarquent que Laurina est restée derrière.

Elles lui font signe de venir. Laurina les rejoint d'un pas hésitant. Toutes les trois s'avancent vers Iñes qui les remarque et s'arrête pleine d'appréhension. Leïla lui pose la main sur l'épaule pour la rassurer.

CELESTIA

Tu vas mieux ?

Iñes hoche la tête et esquisse un petit sourire. Laurina lui tend timidement sa chocolatine. Iñes hésite un peu puis la prend avec un grand sourire.

FIN

GEORGES ET LES AUTRES

Auteurs :
Yanis Aichi
Smahane Belhadji
Karima Chahib
Andréa Champié
Chaimae Lakhdiri
Raquel Rodriguez
Rachid Zitouni

Centre socioculturel Jacques Cartier
19100 Brive-La-Gaillarde

Collège Jean Moulin
19316 Brive-La-Gaillarde

Accompagnement dans l'écriture : Rémy Tamalet

Coucoures Le goût des autres 2015/2016

SEQ 1 INT.JOUR APPARTEMENT GEORGES/SALON/CUISINE

L'appartement est tout petit, assez sombre. Seule une lumière orangée de petit matin l'éclaire. Les meubles sont sobres, simples, genre "conforama". Il n'y a pas de fioriture au mur, pas d'affiche, pas de tableau, pas de bibelots. Tout est bien rangé, propre.

Georges un vieil homme de 70 ans donne à manger à son canari sous l'oeil de son chat qui se lèche les babines en regardant l'oiseau. Il est précis dans ces mouvements, patient, il prend son temps.

Georges a les cheveux courts, blancs, une barbe en broussaille. Il est petit, carré, porte de petites lunettes rondes. Il est habillé d'un pantalon velours usé et d'une veste en laine défraîchie.

GEORGES

(à son chat)

Arrêt Oggy, calme-toi, je vais te donner à manger aussi!! Titi n'est pas ton repas, c'est comme ton frère!

(à l'oiseau)

Hein Titi, t'es gentil ? Tu l'aimes toi Oggy, t'as pas envie de lui faire du mal ?

L'oiseau chante comme une réponse.

GEORGES

(à son chat)

Tu vois ! On est tous différents... Il faut apprendre à vivre ensemble.

Il le caresse. Le chat se poulèche les babines encore plus. Georges range ses boîtes à biscuits et à graines.

Soudain, on entend de la musique dehors, du RAP. Le volume est très fort. La source de diffusion semble être très proche. Georges, mécontent, regarde l'heure à la pendule murale. Celle-ci affiche 9 heures.

GEORGES

Raz-le-bol de cette banlieue !

Georges va jusqu'à la fenêtre du salon et tire les rideaux. La lumière du matin inonde la pièce. On découvre, dehors, une cité HLM composée de plusieurs immeubles qui se font face. Au centre, il y a une grande place avec quelques arbres et bancs éparpillés.

Georges regarde en contre-bas, juste sous sa fenêtre. Vu la hauteur, son appartement se situe au premier étage.

Une jeune fille (LILI) et un jeune homme (SAMIR), tous les deux 15 ans, écoutent de la musique, assis sur un banc. Ils utilisent un lecteur MP3 et une enceinte bluetooth. Ils sont habillés décontractés, jeans, baskets, tee-shirt, sweet à capuche.

GEORGES
C'est pas vrai !

Georges regarde particulièrement Lili qui rit, discute avec Samir, fait des mouvements de danse au rythme de la musique.

GEORGES
Cette gamine n'en fait qu'à sa tête !

Soudain, Lili prend Samir dans ses bras et l'embrasse. Leur baiser est long et passionné.

Georges se raidit. Il fronce les sourcils d'agacement.

GEORGES
C'est pas vrai, ils vont voir ce qu'ils
vont voir !

Georges va dans la cuisine. Celle-ci est exiguë et à l'image du salon, rangée, propre, rien ne dépasse. Il sort d'un placard mural un sceau qu'il remplit d'eau chaude à l'évier. Il met dans l'eau du liquide nettoyant pour le sol, mélange, y plonge sa serpillière qu'il ressort et essor. Il revient à sa fenêtre, l'ouvre. Il passe son sceau par la fenêtre et le vide sur les jeunes juste en-dessous. Les jeunes, surpris, crient.

SEQ 2 EXT. JOUR CITE HLM

Lili et Samir sont trempés.

LILI
Putain ! C'est quoi ce bordel ?!

SAMIR

Non mais vas-y là.mon tee-shirt du Barça!!! C'est abusé !

Samir éteint la musique. Lili regarde vers le haut. Georges est à sa fenêtre, l'air satisfait, le sceau dans les mains. Lili fronçe les sourcils.

SEQ 3 INT.JOUR APPARTEMENT GEORGES /SALON

Lili est trempée. Elle fait face à Georges qui, comme si de rien était, passe un coup de plumeau sur les meubles.

Lili est très brune, les cheveux longs. Elle a de petits yeux noirs en amandes, un visage sec. Elle est grande, svelte, énergique. Un tempérament de feu. Elle dépasse Georges de deux têtes malgré son jeune âge.

LILI

Pourquoi t'as fait ça!!! T'es vraiment nul!! En plus t'as niqué le maillot du Barça de Samir. C'est un cadeau que je lui avais fait avec mon argent de poche!!! Tu fais chier !!!

GEORGES

Premièrement jeune fille tu ne me parles pas sur ce ton, et encore moins comme une racaille!! Je suis ton grand-père ! Tu dois me respecter... Comme je te respecte!!!

LILI

Tu me respectes toi en m'envoyant ton sceau d'eau sale sur la tronche ?

Il sourit ironique puis redevient sérieux.

GEORGES

Je ne veux pas que tu traînes avec Samir, c'est une mauvaise fréquentation!!!

LILI

D'où tu le connais Samir ? Tu connais personne dans la cité, tu sors jamais, tu restes bloqué ici toute la journée.

GEORGES

Tu es en vacances chez moi. Ta mère t'as confié à moi et tu es sous ma responsabilité!!! Il est hors de question que tu traînes avec des jeunes dans la cité, surtout pas Samir...

(Dans sa barbe)

C'est un étranger !

Lili s'approche de son grand-père.

LILI

Quoi ? J'ai mal entendu ? J'y crois pas. Samir n'est pas un étranger!!! Il est né en France!! Il est autant français que toi et moi!!! Et de toutes façons qu'il soit chintok, renoi, juif, quetur ou bien même gitane, ça changerait rien!!! Je l'aime comme il est!!! On n'aime pas une couleur ou une race, on aime une personne!!!!

Lili, énervée, sort du salon et s'engouffre dans un petit couloir qui dessert des pièces. On entend une porte claquer.

Georges hausse les épaules en levant les yeux au ciel. Il caresse Oggy et fait des gazouillis à Titi.

SEQ 4 INT. JOUR APPARTEMENT GEORGES/CHAMBRE LILI

La chambre de Lili est toute petite. Il y a juste la place d'un lit d'une personne et d'une petite armoire. Quelques affiches de groupes sont punaisées aux murs. Des vêtements traînent par terre, quelques bouquins, des chaussures, des peluches... usées. Une valise est jetée dans un coin, ouverte... Des affaires en débordent. Nerveuse, elle retire son tee-shirt trempée, le jette par terre. Elle fouille dans sa valise en extirpe un sec. Elle enfle le tee-shirt et sort son téléphone portable de sa poche de jean mouillé. Elle compose un numéro. En même temps, elle retire son jean.

LILI

Samir c'est moi. Viens me chercher. Viens je te dis, il faut qu'il comprenne. Allez s'il te plait ramène toi ! S'il te plait putain me laisse pas toute seule...

SEQ 5 INT.JOUR APPARTEMENT GEORGES/SALON/ENTREE

Georges fait ses carreaux en sifflotant tranquillement. Le canari, dans sa cage, lui répond. Ils sifflent de concert. Oggy, étendu sur le canapé, ronronne. Tout est calme dans l'appartement.

Soudain, la sonnette d'entrée retentit. Georges est surpris et râle dans sa barbe. Il s'interrompt et emprunte le couloir d'entrée. Il va jusqu'à la porte et regarde par le judas.

GEORGES

Qu'est-ce que tu veux ?

SAMIR (OFF)

(hésitant)

Je... Je viens... chercher Lili.

Georges est surpris.

GEORGES

Lili ne sort pas.

SAMIR

Je viens... Je viens la voir.

GEORGES

Lili ne veut plus te voir.

SAMIR

Je voudrai juste...

GEORGES

Dégage de mon paillason !

SAMIR

S'il vous plait !

GEORGES

Vas-t-en je te dis, grouille toi,
débarrasse moi le plancher !

Georges ouvre brusquement la porte. Samir se tient sur le palier, timide. Il recule un peu effrayé. Il a des vêtements secs. Il est frêle, grand, des cheveux noirs avec une coupe à la Zlatan, un visage rond encore poupin.

GEORGES

Tu veux que je te casse la figure ?

Georges lui montre ses poings.

GEORGES

J'en ai maté des plus coriaces !

Samir recule et se retrouve acculé au mur.

GEORGES

Je te le dirais pas deux fois. Tu arrêtes de fréquenter ma petite fille. Tu entends ?! Et tu ne viens plus frapper à ma porte. Je te l'interdis !

Georges est menaçant. Samir acquiesce.

Au même moment, Lili déboule sur le palier. Elle s'interpose. Elle regarde son grand-père droit dans les yeux.

GEORGES

Rentres tout de suite, ne te mêles pas de ça !

Lili se tient droite devant lui et protège Samir. Elle prend le poignet de son petit ami et l'entraîne avec elle vers l'appartement. Samir hésite, la retient un peu. Lili insiste, elle le serre encore plus au poignet et le tire à elle. Ils contournent Georges et disparaissent dans l'appartement.

Georges reste pantois !... Puis il leur emboîte le pas.

SEQ 6 INT. JOUR APPARTEMENT GEORGES/COULOIR/SALON

Très énervé, Georges arrive dans le couloir qui dessert les chambres. La porte de la chambre de Lili se ferme au même moment. Les deux jeunes ont disparus à l'intérieur.

Georges écoute discrètement à la porte. On entend Lili et Samir rire, parler comme si de rien n'était. Agacé, Georges va et vient dans le couloir. Il pose sa main sur le poignet pour entrer, se ravise. Il va dans le salon et continue à faire les cent pas. Oggy le regarde faire, stoïque.

GEORGES

La France va mal Oggy ! La jeunesse est perdue complètement désœuvrée... Les adultes n'ont plus leur mot à dire.

Oggy baille. Il ne porte aucun intérêt aux vociférations de son maître. Il va se poster devant la cage du canari qu'il regarde avec gourmandise en se léchant une nouvelle fois les babines.

GEORGES

Dans ma jeunesse on respectait les adultes. Jamais je n'aurai osé parler comme ça à mon père. J'aurai reçu une belle leçon tiens, crois-moi !

Georges remarque Oggy qui observe Titi avec envie. Georges s'approche de lui et le fait partir d'un geste sec de la main.

GEORGES

Qu'est-ce que je t'ai dit Oggy ? Laisse Titi tranquille.

On entend les jeunes rire dans la chambre.

Georges se raidit. Il a la mâchoire serrée, les poings fermés. Il sort du salon d'un pas précipité et va jusqu'à la chambre de Lili, l'ouvre brutalement.

SEQ 7 INT. JOUR APPARTEMENT GEORGES/CHAMBRE LILI

Georges fait irruption dans la chambre et trouve Lili et Samir assis sagement sur le lit. Ils lisent chacun un livre et échangent leur point de vue sur leurs lectures. Lili ne semble pas étonnée par l'intrusion du vieil homme. Samir est tout de même un peu anxieux.

LILI

Qu'est-ce que tu veux ?

Georges est un peu embarrassé.

LILI

(ironique)

Tu croyais qu'on faisait hum hum ?

GEORGES

(à Samir)

Je veux que ton ami parte. Je suis ici chez moi est c'est moi qui décide qui je reçois dans ma maison !

Samir interroge Lili du regard. Celle-ci le retient par le bras.

LILI

(à Samir)

Tu vas pas partir si vite ? T'as pas soif ? Moi si, viens je t'offre un coup.

GEORGES

A quoi tu joue Lili ?

LILI

Je montre à Samir qu'on est accueillant et civilisé dans ma famille.

Samir ne sait pas quoi faire. Lili se lève et le prend par la main. Ils sortent de la chambre sous le regard interloqué de Georges.

SEQ 8 INT. APPARTEMENT GEORGES/CUISINE/APPARTEMENT

Lili ouvre le frigo et en sort des canettes de coca. Elle en décapsule deux et en tend une à Samir. Elle boit l'autre au goulot. Samir n'ose pas boire. Georges, désappointé, observe sa petite fille.

LILI

Et si on invitait Samir à manger ?

Samir et Georges se regardent. Samir est confus. Georges est encore plus désappointé. Samir offre sa canette de coca à Georges qui lui répond d'un regard mauvais.

Lili fouille dans les placards et sort le nécessaire pour faire un couscous, de la semoule, des raisins secs. Elle ouvre le frigo et en sort du poulet, des merguez.

LILI

(à son grand-père)

Tu n'aimes pas les étrangers mais tu aimes leurs spécialités !

Elle sort aussi d'un petit buffet des pâtisseries orientales.

GEORGES

Ca suffit Lili arrête ton manège. Ca a assez duré.

(à Samir)

Et toi fou-moi le camps !

LILI

(à Samir)

Reste !

Samir hésite. Lili croque dans une pâtisserie de bon coeur. Elle en met une dans une petite assiette et la tend à Samir qui n'ose pas la prendre. Georges saisit l'assiette et la pose sur la table.

GEORGES

J'en toucherai deux mots à ta mère. Elle te punira de sortie pour le reste des vacances.

LILI

C'est ça !

Lili allume la radio et met le son à fond. Une chaîne d'information se fait entendre.

LILI

Marre des trucs de vieux !

Elle fait tourner la molette de recherche, passe par plusieurs "ondes" qui ne la satisfont pas. Soudain, la molette s'arrête sur skyrock qui diffuse un air de rap GRADUR : collé-serré.

Satisfaite, elle s'approche de Samir et l'invite à danser. Celui-ci se laisse faire mais il reste malgré tout très mal à l'aise... D'autant plus que Lili se fait volontairement langoureuse, câline, aguichante Sous l'oeil déconcerté de Georges ! Lili se love dans les bras de Samir et l'embrasse goulûment. Samir, soudain, s'écarte un peu.

Georges furieux saisit Lili par le bras violemment. Il sort de la cuisine et l'entraîne à travers l'appartement jusque dans sa chambre.

GEORGES

Ca suffit petite insolente ! Je n'accepte pas ça sous mon toit !

Lili se débat.

LILI

Laisse-moi, tu m'fais mal !

GEORGES

Je vais t'apprendre les bonnes manières. Ici c'est moi qui commande !

LILI

Mais putain lâche-moi j't'e dis ! Me touche pas !

Samir s'éclipse sur la pointe des pieds et sort de l'appartement.

Devant sa chambre, Lili réussit à se libérer.

LILI

(furieuse)

Putain c'est quoi ton problème ?

GEORGES

Vas dans ta chambre !

LILI

Tu veux que je te dise ce que t'as ?

GEORGES

Je t'ai donné un ordre !

LILI

T'es égoïste et raciste...

GEORGES

Tu m'écoutes oui !

LILI

Tu penses qu'à toi, t'aimes personne ! Regarde toi, t'es vieux et aigri, t'es malheureux et tu t'en prends aux autres !

Georges, soudain, est comme pétrifié. Lili, les yeux exorbités par la colère, se calme d'un coup et se tait. Ils s'observent, silencieux.

Lili s'enfuit et laisse Georges seul. Georges, un peu déstabilisé, s'appuie contre le mur du couloir.

On entend Lili courir dans l'appartement et sortir. La porte d'entrée claque !

SEQ 9 EXT.JOUR CITE HLM

Lili sort de son immeuble, le pas pressé, énervée. Elle rejoint Samir qui est assis sur le dossier d'un banc, son portable à la main.

SAMIR
J't'envoyais un sms...

LILI
Je suis partie en claquant la porte. Il ne veut rien entendre. Il est trop aigri.

SAMIR
C'est vrai qui saoule un peu avec ses idées racistes. Pourquoi il est comme ça, sérieux?

LILI
C'est à cause de ma grand-mère...

SAMIR
Qu'est-ce qu'elle a eu?

LILI
Ma mère m'a raconté qu'elle est morte dans des attentats en Egypte y'a une dizaine d'année. Ils étaient partis en vacances avec mon grand-père. Il a rien pu faire. Y'a eu 80 morts, c'était atroce. Il s'en est pas remis. Depuis tous les arabes c'est des terroristes pour lui... Il se méfie de tous les étrangers. En plus avec les attentats à Paris l'année dernière.

SAMIR
Ah c'est trop nul... Je comprends
mieux...

LILI
Il a peur aussi que je me fasse
embrigader... Ca arrive pas qu'aux
autres !

SAMIR
Ouai.

Soudain, le portable de Lili vibre dans sa poche.

LILI
C'est ton sms...

Elle lit sur l'écran. Elle sourit à Samir et l'embrasse
tendrement.

LILI
Moi aussi j't'aime.

SEQ 10 INT.JOUR APPARTEMENT GEORGES /CHAMBRE GEORGES

La chambre de Georges est comme le reste de l'appartement,
sobre, dénuée de décoration. Une armoire est appuyée contre un
mur, un lit deux places est disposé au centre.

Georges est assis sur son lit, seul. Il feuillette des albums
disposés tout autour de lui. Il tient l'un d'entre eux sur ses
genoux. Il regarde des photos où une femme d'une soixantaine
d'années lui sourit. Elle est blonde, les cheveux courts, le
regard doux. Sur certaines photos, elle est seule. Sur d'autres,
elle pose avec Georges, un peu plus jeune. Ils ont l'air heureux.

GEORGES
T'es partie si tôt... Je suis perdu sans
toi.

Il caresse les clichés du bout des doigts.

Soudain, on entend Titi le canari chanter plus que de coutume.
Plus qu'un chant, c'est un sifflement d'alerte !

Georges referme l'album et le pose sur le lit. Il sort.

SEQ 11 INT. JOUR APPARTEMENT GEORGES/SALON

Georges entre dans le salon et découvre Oggy qui est monté sur la cage de Titi, toutes griffes sorties ! Dans la cage, Titi, affolé, siffle et bat des ailes. Il se cogne aux barreaux.

GEORGES
Oggy ! Descend !

Oggy n'écoute pas. Il grogne contre le volatile, montre ses crocs.

Titi s'affole de plus en plus.

Oggy devient menaçant. Il remue la cage, la secoue en s'agrippant à elle.

Georges s'approche.

GEORGES
Oggy, ça suffit !

La cage tombe à la renverse dans un grand fracas. La petite porte s'ouvre.

Titi s'échappe, s'envole.

Oggy se lance à sa poursuite, vif, à l'affût.

Titi vole dans l'appartement, se cogne au plafond, aux murs.

Georges tente de l'attraper.

GEORGES
Titi, viens ! N'ai pas peur. On ne te fera pas de mal.

Soudain, Titi se cogne à un carreau et s'assomme. Son petit corps tombe par terre, inerte.

Immédiatement, Oggy se précipite sur l'oiseau et le prend dans sa gueule. Il court vers la porte d'entrée restée entrouverte et s'échappe.

Georges n'a rien pu faire. Tout s'est passé si vite ! Il reprend ses esprits et sort à son tour de l'appartement à la poursuite de son chat.

SEQ 12 EXT. JOUR CITE HLM /PLACE

Georges sort de son immeuble et va sur la place de la cité qui est vide. La place est entourée des barres HLM qui la surplombent. On entend ici et là une conversation agitée, de la musique, le son de la télévision qui provient des appartements. Mais il n'y a personne dehors.

Georges est seul. Il arpente la place à la recherche de Oggy.

GEORGES
Oggy ! Oggy !

Il regarde sous les voitures garées sur les parkings, sous les bancs, dans les escaliers qui descendent aux caves. Rien. Georges est désespéré.

Soudain, un jeune d'une vingtaine d'année, ABDEL, survêtement, sweat à capuche et casquette vissée sur la tête, s'approche de lui avec Oggy dans les bras. Le chat est calme. Le jeune le caresse avec douceur.

ABDEL
Bonjour M'sieur Clément.

Georges n'en revient pas !

GEORGES
Il s'est échappé, c'est la première fois.
Il ne sort jamais d'habitude.

ABDEL
Ben faut l'habituer un peu. C'est cool de sortir. Il kif on dirait.

Il lui donne Oggy. Georges le serre dans ses bras et le caresse.

ABDEL
Mon grand-père il adore les bêtes. Au bled il a au moins 20 chats chez lui. Des chiens, des canards, des poules, des ânes, des moutons. Il les recueille. C'est des animaux errants, malades ou blessés. Il s'en occupe. C'est l'arche de Noé chez lui !

Georges regarde Abdel, intrigué.

GEORGES

Tu connais l'arche de Noé toi ?

Abdel lui offre un large sourire comme réponse. Il caresse le chat.

ABDEL

(au chat)

Salut Oggy, à un de ces jours !

Georges lui tourne le dos pour retourner chez lui.

ABDEL

Vous me faites penser à lui. ..

Georges s'immobilise et regarde Abdel, surpris.

ABDEL

A mon grand-père... Vous êtes gentil .Ca se sent. Vous êtes un homme bon.

Georges hausse les épaules. Il remercie Abdel dans un raclement de gorges et s'éloigne.

ABDEL

A bientôt M'sieur Clément. Si vous voulez un conseil, faites comme Oggy sortez plus souvent.

Georges s'éloigne. Abdel aussi.

SEQ 13 INT.JOUR APPARTEMENT GEORGES/SALON

Georges ramasse la cage de Titi et la remet sur son socle, à sa place habituelle. Il referme la petite porte, regarde la cage vide. Il sifflote comme il faisait avec Titi... Sifflote encore...

Silence.

GEORGES

(au chat qui est assis sur le canapé)

Qu'est-ce que tu as gagné ?... Tu es tout seul maintenant.

Georges fait le tour de son appartement des yeux. Il a le regard triste.

GEORGES
Seul comme un con.

Il se dirige vers la chambre de Lili.

SEQ 14 INT. JOUR APPARTEMENT GEORGES/CHAMBRE LILI

Georges entre dans la chambre. Il s'assoit sur le lit, regarde autour de lui, le bordel de Lili, ses affaires, ses vêtements, sa valise.

SEQ 15 INT. JOUR BIBLIOTHEQUE DE QUARTIER

La bibliothèque est lumineuse et haute de plafond. Elle semble toute neuve. Il y a très peu de monde. Les quelques usagers, des parents et leurs enfants, sont assis sur des fauteuils ou déambulent dans les allées.

Georges entre par la grande porte vitrée et scrute du regard l'espace. Il aperçoit Lili et Samir au rayon BD, assis sur de gros coussins colorés. Ils lisent des BD. Il les rejoint d'un pas tranquille mais pas très à l'aise. On sent qu'il n'a pas l'habitude de venir ici. Il se plante devant eux un peu embarrassé. Lili et Samir sont surpris. Ils se jettent un coup d'oeil complices puis sourient au vieil homme. Celui-ci leur rend un sourire timide.

Samir se lève et va choisir une BD dans les bacs. Il revient la donner à Georges.

SAMIR
C'est top, vous allez adorer.

Georges jette un oeil à la couverture et lit le titre : "VIVE LES VACANCES !". L'illustration est genre Charlie Hebdo, humoristique.

Georges remercie Samir du regard puis il s'approche d'un coussin. Il s'assoit non sans difficulté (c'est bas pour lui). Il s'installe et lit.

Lili regarde son grand-père, attendrie. Samir aussi.

SEQ 16 EXT. JOUR CITE HLM

Georges marche dans la cité et regarde les HLM qui l'entourent. Il regarde le ciel bleu. Il fait beau. Il est souriant. Lili marche à côté de lui.

LILI

Tu sais je voulais te dire... Je m'excuse, je pensais pas ce que je disais...

GEORGES

Au contraire, je te remercie... Tu m'as ouvert les yeux...

Ils se sourient. Lili le prend par le bras.

Soudain, un petit oiseau, fend le ciel et se pose à proximité de Georges et de Lili sur un banc. Le petit oiseau siffle. Il ressemble beaucoup à Titi. Georges lui répond gaiement en sifflotant. Lili les regarde faire amusée.

Puis l'oiseau s'envole et disparaît au loin. Georges le suit des yeux puis il s'éloigne avec Lili pour regagner son appartement

LE DILEMME

Auteurs :

Elèves de la classe de 4^{ème} 2

Collège Jacques Prévert
40200 Mimizan

Accompagnement dans l'écriture : Emmanuel Laborie

Concours Le goût des autres 2015/2016

SEQ 1 - INT. JOUR / EPICERIE

Sophie, visiblement enceinte de quelques mois, et Mohamed cherchent une bouteille de vin au rayon alcool d'une épicerie.

Mohamed

Un petit Bourgogne, c'est pas mal non ? Tu sais ce qu'ils ont prévu pour dîner ?

Sophie

Aucune idée, non. Hhhha... Je crois que je vais vomir là. Bon on y va ? Je me sens pas bien.

Mohamed

Deux secondes, on va pas amener n'importe quoi.

Sophie soupire d'exaspération, en faisant des efforts pour contenir sa nausée.

Sophie

(Agacée)

On y va ?

Mohamed

(Concentré sur les bouteilles)

Mmh mmh.

Sophie lève les yeux au ciel. Voyant son malaise, Mohamed se rapproche, pose une main sur son ventre, l'embrasse.

Mohamed

C'est le petit qui bouge ?

(Parle au bébé)

Sois sage petit Nassim, ce n'est pas encore le moment de sortir.

Sophie

(Un temps, interloquée)

Nassim ?

Mohamed

C'était le prénom de mon grand père.

Sophie

Et ?

Mohamed

(Un peu gêné)

Et... dans ma famille, c'est une tradition : le fils aîné porte toujours le prénom de son grand père.

Sophie

(Ironique)

Moi mon grand-père, il s'appelait Maurice. On a qu'à l'appeler Maurice alors. Maurice-Nassim ?

Mohamed

Le grand père... paternel...

Sophie

Non mais je rêve.

Mohamed est revenu à ses bouteilles, concentré sur le rayon des vins.

Mohamed

On en a jamais parlé ?

Il se retourne, voit Sophie qui le dévisage sèchement.

Mohamed

Je pensais qu'on en avait parlé... Bon, on peut en discuter. Il faut en discuter. Calmement. Prends le temps d'y réfléchir.

Sophie

(Ironique)

Prends le temps d'y réfléchir... T'as déjà tout décidé en fait ? Parce que moi, tu vois, je pensais plutôt à Joachim.

Mohamed

Joachim ?

Sophie

Ben ouais.

Sophie tourne les talons, et rejoint la caisse sans l'attendre.

Mohamed

C'est parce que ça sonne trop arabe, Nassim ?

Sophie revient vers lui, énervée par cette dernière réplique.

Sophie

Tu me saoules. Et si tu veux parler de ça, ben... Je te rappelle juste que notre fils va être français, va grandir en France... Donc oui, à la limite je préférerais qu'il porte un prénom...

Mohamed

... ?

Sophie

(Timidement)

... normal quoi.

Mohamed

Normal ? Tu plaisantes là ?

Sophie

J'ai la tête de quelqu'un qui plaisante ?

Sophie est prise d'un soudain haut le cœur... Elle le réprime, s'en va.

Les deux se retrouvent à la caisse. Tandis que Mohamed paie, Sophie attrape "*Charlie Hebdo*" sur un présentoir à journaux, dont la une affiche : "*Le Coran c'est de la merde.*"

Sophie

Attends. Je prends ça aussi.

Mohamed

Tu me fais quoi là ?

Sophie

Ben quoi ? J'aime bien "*Charlie*".

Mohamed

Tu lis ça toi ?

(Il lui prend le journal des mains)

"*Le Coran c'est de la merde.*"

(Il la regarde)

Et t'es d'accord avec ça ?

La caissière, qui les regarde se disputer, leur sourit.

Sophie

(Reprend le journal)

Pfff... T'as vraiment aucun humour.

SEQ 2 - EXT. SOIR / RUE

Quelques secondes plus tard, ils marchent dans la rue d'un pas pressé. Mohamed avec sa bouteille, Sophie avec son journal.

Mohamed

Et ça fait combien de temps que tu lis ces conneries ?

Sophie

Depuis toujours... C'est une tradition dans la famille, mes parents achetaient *Hara-Kiri*, tu connais?

Mohamed

Hari quoi ?

Sophie

Laisse tomber. D'toute façon, on n'a jamais eu les mêmes goûts.

(Elle s'arrête, se retourne vers lui)

Et puis c'est juste une caricature. Une CA-RI-CA-TU-RE. Si tu comprends pas ça...

Mohamed

Non mais tu me prends pour qui ? Un inculte ?

Sophie ne répond rien et reprend sa marche.

Sophie

Je dirais pas ça, non. Juste un idiot parfois.

Mohamed

Un idiot ! Génial, tu m'insultes maintenant.

Mohamed reprend aussi sa marche, à la poursuite de Sophie.

Mohamed

Donc si je comprends bien, Nassim, c'est pas un prénom assez bien pour toi, ce journal qui insulte ma religion ça te fait rire...

Sophie

Ma religion... Parce que t'es musulman peut-être ?

Mohamed

Ben oui.

Arrivée à un portail de pavillon, Sophie s'arrête, se retourne vers lui.

Sophie

Ah ouais. Et la bouteille de vin là, c'est musulman aussi ?

Mohamed *(Franchit le portail)*

Laisse tomber.

Ils arrivent devant la porte du pavillon.

Mohamed sonne. Derrière lui, Sophie murmure.

Sophie

J'sais pas c'qui m'a pris de tomber amoureuse de toi.

Choqué, Mohamed veut répondre quand Benoît ouvre avec un grand sourire.

Benoît

Tehhh, les amoureux, vous êtes là !

Mohamed lui donne la bouteille et rentre sans un mot sous le regard interloqué de son hôte. Sophie ne dit rien, affichant un sourire artificiel et figé.

SEQ 3.A - INT. NUIT / SALON

Mohamed et Sophie sont assis sur le canapé devant un plateau apéro, en compagnie de leurs hôtes, Chen et Benoît, qui essaient de détendre l'atmosphère.

Chen

Ta grossesse se passe bien ? Moi ça a été un enfer...

Sophie

Ça va, j'ai juste pris dix kilos.

Benoît

En tous cas, c'est super de vous voir tous les deux. Vous avez l'air tellement épanouis.

Sophie et Mohamed ne disent rien. Il y a un silence un peu gênant.

Benoît

(Essaie de relancer la conversation)

A ce sujet... Hier j'ai lu un article très intéressant comme quoi, contrairement aux idées reçues, il y avait beaucoup plus de mariages mixtes en France qu'aux Etats Unis. Vous saviez ça, vous ? On critique souvent notre modèle de société, mais je trouve ça assez réconfortant quand même.

Chen

Même pour nous, ça n'a pas toujours été facile. A commencer par nos propres familles.

(Regardant son mari)

Surtout de ton côté d'ailleurs : ils ont eu du mal au début.

Benoît

Ouais enfin... Ta mère est pas facile non plus.

Ils se sourient en amoureux, se font un baiser sur la bouche.

Benoit

(Porte un toast)

A l'amour, qui transcende les barrières !

Tout le monde trinque.

Chen

Et vous avez choisi un prénom ?

Un temps de silence.

Sophie

Moi non, mais Mohamed oui.

Mohamed

En fait, on hésite entre Nassim et Joachim...

Benoit

Ah d'accord...

Chen

Et si on passait à table ? Je commence à avoir faim.

Non ?

Benoît

Très bonne idée, ma chérie. Jade ! Charles ! A table !

SEQ 3.B - INT. NUIT / SALLE A MANGER

Benoît pose un plat fumant sur la table.

Benoît

Charles ! Jade ! A table ! Vous êtes pénibles à la fin !

Charles

Deux secondes ! On finit notre partie !

Benoit

Vous venez et tout de suite, sinon je débranche la box.

Jade et Charles (6/7 ans) apparaissent en traînant les pieds, se mettent à table. Jade voit Chen en train de servir son assiette.

Jade

Encore ! Du porc au caramel !

Chen

Comment ça "encore" ?

Charles

On en a déjà mangé lundi...

Chen croise le regard de Sophie, un peu gênée, et la sert. Sophie regarde son assiette, peu ragoûtée, mais lance en surjouant à l'intention des enfants :

Sophie

Mmmm... Ça a l'air délicieux.

Sophie commence à manger, mais ne parvient pas avaler. Elle a un haut le cœur.

Sophie

(Sa main devant la bouche)

Les toilettes ?

Chen

Oh... Au fond du couloir. A droite.

Sophie se lève précipitamment.

Benoit

(A Mohamed)

Elle a pas l'air bien, Sophie.

Mohamed

Vous savez ce que c'est... la grossesse...

Chen

(Servant Mohamed)

La pauvre. J'espère que tu t'occupes bien d'elle. Ce dont elle a besoin c'est de beaucoup d'attention.

Jade

Moi aussi, j'ai envie d'aller aux toilettes.

Les deux enfants rient.

Benoit

Sophie attend un bébé, c'est pour ça qu'elle a du mal à manger, c'est normal pendant une grossesse. Mais comme personne d'autre autour de cette table n'est « enceinte », on va tous manger cet excellent plat que

maman a fait spécialement pour nous, avec plein d'amour... Allez... Et bon appétit tout le monde.

Tout le monde commence à manger.

Sauf Mohamed, qui reste figé devant son assiette.

Mohamed

Je suis désolé, mais... je peux pas en manger non plus.

Charles

T'es enceinte !?

Jade

Ooh c'est pas juste...

Chen

Oh, la la, c'est vrai... Pardon je suis vraiment trop nulle.

Jade

Ben pourquoi lui il est pas obligé !?

Benoit

Mohamed est musulman. C'est sa religion qui l'empêche de manger du porc. Mais comme personne d'autre ici n'est musulman...

Charles

(Repoussant son assiette)

Ah ben moi je veux être musulman !

Jade

(Idem)

Moi aussi !

Benoit

(S'énervé)

Bon, ça suffit là ! On va tous manger le plat que maman a fait... enfin, sauf Mohamed qui est musulman, et Sophie qui est enceinte... mais je ne veux plus vous entendre maintenant...

Charles

Ben moi j'ai pas faim.

Benoit

(Colère rentrée)

Charles...

Chen

(Abattue)

Ok, je vais faire des pâtes.

Mohamed

Non, t'embête pas pour moi.

Charles & Jade

Oui des pâtes. Des pâtes ! Des pâtes !

Benoît lâche un soupir d'exaspération.

Chen part en cuisine. Sophie revient des toilettes.

Sophie

Désolée, vraiment...

(Elle s'assoit)

Ça va ?

Mohamed

Je viens de déclencher la révolution.

Jade

On veut devenir musulmans.

Benoît

(Sévère)

Jade, ça suffit.

Mohamed

Tu sais, on ne devient pas musulman juste pour ne pas manger de porc. C'est plus compliqué. Dans ma famille, c'est la tradition. C'était notre éducation, on a été élevé comme ça. Mais y'avait quand même une règle au dessus de toutes les autres.

Charles

Ah oui ? Laquelle ?

Mohamed

On écoute sa maman.

Jade

Elle est où ta maman ?

Mohamed

Ma famille elle est loin, tu sais. Très loin. Ça fait des années que je ne suis pas rentré chez moi.

Jade

Des années que t'as pas vu ta maman ?

Mohamed

Oui.

(Un temps)

Alors comme je suis loin d'eux, tu vois, continuer à ne pas manger de porc, c'est... comme un lien que je garde avec eux. Un souvenir que je garde avec moi.

Sophie le regarde avec attention. Touchée, elle prend sa main. Mohamed lui sourit, répond à son geste en serrant aussi sa main.

Chen

(Revenant de la cuisine)

Et zut... on a n'a plus de pâtes...

Charles

Ben nous, on mange pas.

Benoît soupire d'exaspération...

Mohamed

Ok les enfants, on va faire un truc : je vais goûter un tout petit peu de cet excellent plat qu'a cuisiné votre maman, parce que c'est votre maman qui l'a préparé, et vous aussi d'accord ?

Jade

(Se penche pour lui murmurer)

Mais non, t'es musulman.

Mohamed

(L'imite, en se penchant à son tour pour lui murmurer)

Je compte sur toi : tu ne le répéteras à personne ?

Jade lui répond d'un joli sourire. Mohamed prend un long soupir... et picore un petit bout de porc qu'il porte lentement à sa bouche... sous le regard de la tablée... Il mastique longuement, prend sur lui, avale difficilement...

Mohamed

A votre tour.

Les enfants l'imitent : une petite bouchée, pas plus... Puis attendent que Mohamed poursuive. Ce dernier remet donc ça, avec le regard de celui qui relève leur défi... A nouveau, les enfants l'imitent... L'affaire tourne au jeu.

Sophie

Allez, à mon tour.

Sophie picore une bouchée dans l'assiette de Mohamed... Elle mâche longuement en surjouant des "Mmh..." de satisfaction. Les enfants l'imitent...

SEQ 4 - EXT. NUIT / RUE

Mohamed et Sophie marchent dans la rue.

Sophie

Ça va ?

Mohamed

Je sais pas. C'était bizarre.

Sophie

C'était dégueulasse, tu veux dire !

Mohamed

C'est vrai ? C'était pas bon ?

Sophie

Non, c'était trop cuit, y'avait trop de caramel, j'avais l'impression de mâcher du plastique crâmé.

Mohamed

Ah merde...

Sophie

Je m'excuse pour ce que j'ai dit tout à l'heure, à l'épicerie, que je voulais que notre enfant ait un prénom normal... Je le pensais pas, c'est juste que tu m'avais énervée, j'étais en colère...

Mohamed

Je sais, t'inquiète pas. C'est ma faute, on aurait dû en parler. Je crois que j'osais pas, en fait. J'avais peur de ta réaction.

Sophie

C'est vraiment important pour toi ?

Mohamed

C'est toi qui est importante pour moi.

Tandis qu'ils s'éloignent dans la nuit, elle lui prend la main.

Sophie

Et si c'est une fille, on fait comment ?

Mohamed

Si c'est une fille, tu choisis.

Sophie

Nassima, c'est joli.

Mohamed C'est sûr que c'est mieux que Mauricette.

Sophie

T'es bête...

Ils rient...

FIN

SACRE VENDREDI

Auteurs :

Jules Bouysse
Lise-Marie Giullout
Jade Laumont
Mathis Limousin

Collège Amédée Bisch
19190 Beynat

Accompagnement dans l'écriture : Rémy Tamalet

Concours Le goût des autres 2015/2016

SEQ 1 INT.JOUR COLLEGE/SALLE DE COURS DE FRANCAIS

La salle est typique d'une salle de cours de français. Il y a des livres sur une petite bibliothèque, des affiches d'éditeurs sont accrochées aux murs, des poèmes et des citations écrites à la main aussi.

Des élèves d'une classe de 6ème sont en cours, déjà assis à leur bureau. Le professeur fait l'appel. C'est une grande femme assez mince habillée sobrement. Elle a un visage anguleux.

PROFESSEUR DE FRANÇAIS
Jade ?

JADE
Présente !

PROFESSEUR DE FRANCAIS
Mathis ?

MATHIS
Présent !

PROFESSEUR DE FRANCAIS
Léa ?... Léa ?

Le professeur relève la tête de sa liste, scrute la classe du regard et s'arrête sur une place vide. A côté de la place vide, Yasmine, une jeune fille d'origine algérienne est assise. Elle a des cheveux bruns, longs et bouclés, de beaux yeux noirs en amandes.

PROFESSEUR DE FRANCAIS
Léa est encore absente !

La classe reste silencieuse.

PROFESSEUR DE FRANCAIS
Tous les vendredis c'est la même chose !
Vous savez pourquoi ?

Les élèves font non de la tête. Le professeur regarde particulièrement Yasmine la voisine de bureau de Léa.

PROFESSEUR DE FRANCAIS
(à Yasmine)
Et toi Yasmine... tu ne sais rien non plus
?

YASMINE
Non Madame.

PROFESSEUR DE FRANCAIS
Elle n'a rien dit à personne ?! depuis le temps que ça dure ? Vous vous fichez de moi !

Tout le monde se tait.

YASMINE
(Timidement)
Léa ne parle pas beaucoup. Elle est réservée et souvent seule.

Le professeur acquiesce, se lève et distribue un devoir. Les élèves s'apprêtent pour le faire. Le professeur pose aussi un devoir à la place vide de Léa sous le regard étonné de Yasmine.

GENERIQUE COURT / TITRE : SACRE VENDREDI !

SEQ 2 INT. JOUR COLLEGE/SALLE DE COURS DE FRANCAIS

Les élèves de 6ème entrent en cours de Français et s'installent à leurs places habituelles. Cette fois, Yasmine n'est pas seule à son bureau, Léa est présente. Léa est blonde, les cheveux mi-longs, un visage rond à peine sorti de l'enfance, des yeux rieurs.

PROFESSEUR DE FRANCAIS
Un peu de silence s'il vous plait...

Les élèves se calment. Le silence se fait.

PROFESSEUR DE FRANCAIS
(à Léa)
Léa, peux-tu me donner les raisons de ton absence vendredi dernier ?

Léa sort de son sac son carnet de correspondance. Elle se lève et rejoint le professeur à son bureau pour le lui donner. Elle va pour se rasseoir.

PROFESSEUR DE FRANCAIS
Attends !

Léa se ravise. Le professeur jette un oeil sur son mot d'absence.

PROFESSEUR DE FRANCAIS
Raisons familiales !... Ce n'est plus

Sacré vendredi

possible Léa. Chaque vendredi c'est la même chose. Raisons Familiale !

Léa reste muette. Elle baisse le regard, très gênée par la situation.

PROFESSEUR DE FRANCAIS
Ca a assez duré...
(Elle écrit un mot sur le carnet)
Je propose à ta maman un rendez-vous. Tu fais signer le mot et tu me le montres demain.

Elle tend le carnet à Léa qui s'apprête à repartir à sa place.

PROFESSEUR DE FRANCAIS
Attends !

Léa se tourne à nouveau vers le professeur qui lui tend une copie.

PROFESSEUR DE FRANCAIS
Nous avons fait un devoir vendredi. Tu n'étais pas là mais je t'ai noté quand même.

Léa regarde sa copie. C'est l'énoncé du devoir que le professeur avait distribué. Dessus, en rouge, il est inscrit un ZERO avec la remarque : "ENCORE ABSENTE !"

PROFESSEUR DE FRANCAIS
Tu me le ramènes signé aussi, demain.

Léa retourne à sa place visiblement contrariée. Le professeur se lève et distribue les devoirs corrigés aux autres élèves en faisant quelques remarques.

Yasmine regarde Léa et lui sourit gentiment. Léa timide, baisse les yeux sur son "devoir" posé sur son bureau.

SEQ 3 EXT.SOIR COLLEGE/ENTREE

C'est la fin des cours. Les élèves sortent du collège et rejoignent leurs parents qui les attendent en voiture. Certains partent à pieds. Des bus scolaires sont stationnés à proximité.

Léa sort du collège et s'éloigne d'un bon pas. Yasmine sort à son tour.

YASMINE
Léa ! Attends !

Léa étonnée se retourne, s'immobilise. Yasmine la rejoint.

YASMINE
Ca t'embête si on marche ensemble ?

LEA
(un peu surprise)
Non.

YASMINE
Super !

Les deux filles se remettent à marcher côte à côte. Yasmine tient dans les mains des documents rangés dans une pochette plastique. Elle les tend à Léa.

YASMINE
Tiens je t'ai fait des photocopies des cours que t'as raté ce vendredi. Je les ai faites en salle des profs.

Léa hésite à les prendre.

YASMINE
Prends-les ! Je t'en ferai tous les semaines pour pas que tu sois perdue et pour pas que tu prennes du retard.

Léa saisit les documents et les garde à la main.

LEA
Merci... Je commençais à avoir du mal à rattraper...

YASMINE
De rien. N'oublie pas qu'on a un devoir en histoire la semaine prochaine et une intéro à l'oral sur la poésie.

LEA
Ok.

Yasmine sort de son sac d'école un foulard et entoure ses cheveux avec. Léa la regarde faire, surprise. Yasmine cache tous ses cheveux et laisse juste son visage de visible. Elle attache le foulard et sourit à Léa qui la regarde faire intriguée. Léa lui rend un sourire timide.

SEQ 4 INT.NUIT CHEZ LEA/SALON

Le salon est de taille moyenne, meublé moderne. Quelques reproductions de tableaux sont accrochés aux murs, des bibelots et des photos sont posés ici et là.

Léa, sa petite soeur, environ 7 ans, et sa mère passent à table pour le dîner. La mère est une femme d'une cinquantaine d'années, les cheveux bruns, bouclés. Elle est élégante, légèrement maquillée. Elle sert de la soupe bien chaude.

LA MERE DE LEA
Papa arrivera tard. Il a du travail...
(à Léa)
Tout va bien au collège ?

Léa acquiesce timidement.

LA MERE DE LEA
C'est important de bien travailler pour
ton avenir.

LEA
Oui maman.

LA MERE DE LEA
Si tu veux faire des études, avoir un beau
métier.

LEA
Oui.

LA MERE DE LEA
Gagner ta vie correctement.

LEA
(agacé)
C'est bon maman !

La mère sourit et vient lui faire un bisous sur le front.

LA MERE DE LEA
Personne ne te fait d'histoires pour tes
absences le vendredi ?

Léa fait non de la tête.

LA MERE DE LEA
Tu me dirais ?

LEA
Oui...

LA MERE DE LEA
C'est sur ?

LEA
OUI !!!

LA MERE DE LEA
C'est bien...

Elle prend la main de ses filles et toutes les trois observent un moment de silence, les yeux baissés sur leurs assiettes. La mère relève les yeux.

La MERE DE LEA
Bon appétit mes filles.

LES FILLES
Bon appétit maman.

SEQ 5 INT. JOUR COLLEGE/SALLE DE COURS DE FRANCAIS

Les élèves de 6ème entrent en classe dans le brouhaha caractéristique d'une fin de récréation. Léa passe devant le bureau du professeur de français sans s'arrêter.

PROFESSEUR DE FRANCAIS
Léa !

Léa s'immobilise et revient sur ces pas. Les autres élèves vont s'asseoir. Léa tend son carnet et son devoir à son professeur.

PROFESSEUR DE FRANCAIS
Ta maman n'a pas signé ?

Léa fait non de la tête.

PROFESSEUR DE FRANCAIS
Et elle ne répond pas non plus à ma proposition de rendez-vous ?

Le professeur regarde Léa droit dans les yeux, un long moment.

PROFESSEUR DE FRANCAIS
Tu lui a montré ton carnet ?! Et ton devoir ?

Léa baisse le regard, gênée. Le professeur écrit un nouveau mot

sur le carnet et le rend à Léa.

PROFESSEUR DE FRANCAIS
Cette fois tu lui montres !!! C'est
compris ?... Et tu dis à ta maman de me
dire les jours et les horaires qui lui
conviennent !

Léa saisit le carnet et acquiesce timidement. Elle retourne à son bureau sous le regard de toute la classe. Yasmine la rassure d'un sourire.

YASMINE
T'inquiètes pas, ça va s'arranger ton
histoire.

Léa acquiesce et sort ses affaires scolaires.

SEQ 6 INT. JOUR COLLEGE/SELF

Le self n'est pas très grand, les tables sont disposées ici et là, les murs sont de couleurs différentes. Il est plein et bruyant. Yasmine et Léa mangent ensemble, assises face à face. Elles se regardent par moments, se sourient.

LEA
(à Yasmine)
Pourquoi tu mets un foulard dans tes
cheveux ?... Et pourquoi tu le mets pas
au collège ?

YASMINE
(surprise)
Tu le sais pas ?

LEA
Non...

Yasmine cesse de manger et la regarde, étonnée.

YASMINE
Ben c'est que... Je suis musulmane !

LEA
Et alors ?

YASMINE
Tu connais pas l'islam ? Et le principe
de laïcité ?

Léa fait non de la tête. Elle pique un fard et plonge le nez dans son assiette.

YASMINE

J't'explique... Je croyais que tu savais tout ça !... C'est pas grave... A l'école, au collège, on n'a pas le droit de porter des signes d'appartenances religieuses, et le foulard en est un. Je suis musulmane non pratiquante mais le foulard c'est quand même pour moi une façon d'exprimer une "appartenance" à ma religion. L'islam, tu vois, c'est une religion tournée vers la paix et l'amour de son prochain...

Léa écoute attentivement.

YASMINE

Et puis j'suis très pudique et le foulard ça me sert à cacher mon intimité, tu comprends. Les cheveux, dans la religion musulmane, c'est ce qu'il y a de plus intime chez une femme...

Léa acquiesce.

LEA

Merci.

YASMINE

Et toi, tu crois à quoi ?

LEA

A rien.

YASMINE

Arrête, je sais que tu crois en quelque chose.

Léa hausse les épaules.

YASMINE

Et c'est pour ça que tu t'absentes tous les vendredis...

LEA

Non.

Léa fini son assiette, soudain, un peu tendue.

YASMINE

Allez tu peux me dire, je dirai rien à
personne, tu peux me faire confiance.

Léa se lève et saisit son plateau.

LEA

Faut que j'y aille !

Elle s'éloigne et va débarrasser ses couverts. Yasmine la
regarde s'éloigner un peu intriguée.

SEQ 7 INT.NUIT CHEZ LEA /BUREAU MERE DE LEA

Le bureau de la mère est encombré de livres et de dossiers, de
papiers, de courriers. Une petite lampe est allumée dessus et
en éclaire la surface.

Léa est en pyjama. Elle fouille dans les papiers, saisit un
courrier écrit à la main, l'inspecte rapidement du regard. Vite,
elle le plie en deux et le cache dans la poche intérieure de
son haut de pyjama.

SEQ 8 INT. NUIT CHEZ LEA/CHAMBRE LEA

Léa est assise à son bureau. Elle écrit un mot sur son carnet
de correspondance en imitant l'écriture de sa mère. Elle prend
exemple sur le courrier administratif dérobé. Elle s'applique,
elle est très concentrée...

LA MERE DE LEA (OFF)

A table !

SEQ 9 INT. JOUR COLLEGE/SALLE DE COURS DE FRANCAIS

Les élèves de 6ème entrent dans la salle de cours. Léa s'arrête
devant le bureau du professeur et lui tend son carnet. Le
professeur l'ouvre et lit le mot. Elle est perplexe.

PROFESSEUR DE FRANCAIS

Ta mère ne peut pas me rencontrer ?

LEA

Non.

PROFESSEUR DE FRANCAIS

Elle travaille tout le temps !

LEA
Oui...

PROFESSEUR DE FRANCAIS
Même le dimanche ?

LEA
Oui.

PROFESSEUR DE FRANCAIS
Et le soir aussi ? Et le mercredi
après-midi !

LEA
Oui.

PROFESSEUR DE FRANCAIS
Elle est vraiment très occupée !!!

Léa acquiesce. Le professeur examine encore l'écriture mal assurée de Léa. Elle la regarde, suspicieuse. Elle lui rend son carnet. Léa baisse le regard.

PROFESSEUR DE FRANCAIS
Je ne suis pas dupe Léa... Je me débrouillerai autrement... Il n'y a pas que le carnet de correspondance pour rencontrer les parents... Va t'asseoir.

Léa s'exécute.

SEQ 10 EXT. SOIR COLLEGE/ENTREE

Yasmine et Léa sortent ensemble du collège. Elles marchent d'un bon pas et s'éloignent du collège.

YASMINE
Je pourrai plus te faire de photocopies ! La prof de français elle m'a choppé et elle me l'a interdit.

Léa la regarde interrogative.

YASMINE
Elle dit que le collège il ne se pratique pas à la carte, que t'es pas une privilégiée !

Elles pressent le pas. Il fait froid. Yasmine met son foulard sur ses cheveux, l'attache. Léa l'observe.

LEA
T'es belle.

Yasmine lui sourit.

YASMINE
Merci.

SEQ 11 INT.NUIT CHEZ LEA/CHAMBRE LEA

Léa est allongée sur son lit. Ses affaires scolaires sont éparpillées autour d'elle, son carnet de correspondance, son devoir où elle a eu zéro.

Léa pleure en silence. Elle essuie ses larmes d'un revers de manche.

SEQ 12 INT. COLLEGE/SALLE DE COURS DE FRANCAIS

Les élèves de 6ème sont en cours, déjà assis à leurs bureaux. Le professeur de français fait l'appel.

PROFESSEUR DE FRANCAIS
Louise ?

Louise
Présente !

PROFESSEUR DE FRANCAIS
Alexandre ?

ALEXANDRE
Présent !

PROFESSEUR DE FRANCAIS
Léa ?...

LISE-MARIE
Elle est pas là Madame.

Le professeur garde les yeux sur sa liste.

PROFESSEUR DE FRANCAIS
C'est vrai, j'oubliais... On est
vendredi !

PROFESSEUR DE FRANCAIS
Yasmine ?... Yasmine ?

Le professeur relève la tête de sa liste, étonnée. Elle scrute la classe du regard et s'arrête sur le bureau de Yasmine. Sa place est vide. Comme celle de Léa à côté.

SEQ 13 INT.JOUR BUS

Le bus est de taille moyenne. Il roule sur une route de campagne. On voit le paysage enneigé défiler par les carreaux. Il fait beau.

Léa est assise à l'avant. Elle regarde le paysage dehors. Elle est pensive, le regard lointain.

Derrière elle, on découvre Yasmine qui est assise à l'arrière du bus. Elle se cache un peu derrière les sièges et regarde discrètement Léa. Elle porte son foulard sur ses cheveux.

SEQ 14 EXT. JOUR RUES/LIMOGES

Léa marche dans une rue passagère de Limoges. Elle marche d'un bon pas et entre dans l'enceinte d'un établissement : la grande synagogue de Limoges.

Yasmine suit Léa à distance. Elle s'immobilise et regarde son amie s'engouffrer à l'intérieur de la synagogue. Elle hésite un instant puis lui emboîte le pas. Avant d'entrer, vite, elle retire son foulard !

SEQ 15 INT. JOUR SYNAGOGUE/SALLE DES PRIERES

La salle des prières est de taille moyenne, haute de plafond, lumineuse. Quelques fidèles sont déjà assis à même le sol en tailleurs ou à genoux. Léa a retiré ses chaussures. Elle marche à pas feutrés parmi eux et s'agenouille à son tour. Elle fixe l'Autel et prie.

Derrière elle, Yasmine, intimidée, retire ses chaussures et entre dans la salle à son tour. Elle s'approche d'elle en se faisant très discrète et s'agenouille à ses côtés.

Léa est très surprise en voyant son amie... Mais son étonnement laisse vite la place à un sourire de bienvenue.

LEA
Tu m'a suivi ?

YASMINE
J'ai voulu faire ma curieuse ! J'avais

peur que tu ne veuilles pas que je vienne.

Elles se sourient.

Léa reprend sa prière. Yasmine l'observe, respectueuse. Elle inspecte aussi du regard l'intérieur de la synagogue. Elle observe les fidèles autour d'elle avec intérêt et curiosité.

SEQ 16 EXT.SOIR RUES/LIMOGES

Léa et Yasmine marchent dans la rue côte à côte. La nuit est tombée. Yasmine a remis son foulard.

LEA

... Comme j'ai eu 12 ans cet été, j'ai pu passer mon Bat-Mitsvah, c'est la cérémonie pour ma majorité religieuse. Je dois aller à la synagogue tous les vendredis pour prier avant le coucher du soleil. C'est pour ça que je m'absente les après-midis. En hiver le soleil se couche tôt et la synagogue est à 1h30 de chez moi !

YASMINE

J'comprends...

LEA

Ma grand-mère est Alzheimer... Avant d'avoir la maladie elle m'a raconté son histoire. Elle a vécu l'holocauste, les camps d'extermination...

YASMINE

Merde, c'est ouf, c'est horrible !

LEA

Je veux prier pour que toutes ces atrocités ne recommencent pas... Et je veux me souvenir de ce que ma grand-mère ne se rappellera plus.

Yasmine acquiesce.

YASMINE

C'est cool ce que tu fais... T'as raison. Faut pas oublier.

Elles se sourient.

YASMINE
Merci.

Léa l'interroge du regard.

YASMINE
Pour ta confiance...

SEQ 17 INT.NUIT CHEZ LEA/SALON

Léa ouvre la porte d'entrée la referme. Elle longe le couloir et entre dans le salon. Elle s'immobilise d'un coup.

Son professeur de français est assise sur le canapé et boit un thé avec sa mère. Toutes les deux se lèvent pour l'accueillir.

PROFESSEUR DE FRANCAIS
(souriante)
Bonjour Léa !

LA MERE DE LEA
Entre ne reste pas là !

Léa s'avance timidement.

LA MERE DE LEA
Ton professeur est venu nous rendre une petite visite...

Léa s'assoit sur un des fauteuils du salon. Elle reste sur ses gardes.

LA MERE DE LEA
Nous avons clarifié la situation, tes absences, les vendredis...

PROFESSEUR DE FRANCAIS
Tu aurais dû m'en parler... M'expliquer.
J'aurai compris...

Léa baisse les yeux sur ses chaussures.

PROFESSEUR DE FRANCAIS
Tu avais peur de quoi ?

LEA
(timidement)
Qu'on m'interdise de prier... A cause...
de la laïcité.

PROFESSEUR DE FRANCAIS

Ne t'inquiète pas... On va trouver une solution pour que tu puisses continuer à prier sans rater les cours... Par exemple, tu pourrais prier dans l'enceinte de l'établissement...

Léa fronce les yeux, étonnée.

PROFESSEUR DE FRANCAIS

Aujourd'hui, dans un établissement scolaire, on a le droit de pratiquer une religion à condition que ce "moment" de pratique soit hors du temps scolaire, qu'il ne tombe pas en même temps que les cours. Ca doit être un temps "dédié" et qu'il n'empêche pas le bon déroulement de la scolarité. Tu comprends ?

Léa acquiesce timidement.

PROFESSEUR DE FRANCAIS

Ca veut dire que tu pourras prier dans l'établissement après les cours de français. Tu pourras prier avant la nuit tombée et sans rater les cours. Tu n'es plus obligée de te dépêcher d'aller à la synagogue avant la nuit... Du moins pendant la période hivernale. En été tu auras tout le temps...

Léa regarde sa maman. Elle est surprise et interrogative en même temps.

La MERE DE LEA

C'est une bonne nouvelle !

Léa lui sourit. Elle sourit aussi à son professeur de français.

LEA

Et Yasmine ?

PROFESSEUR DE FRANCAIS

Quoi Yasmine ?

LEA

Elle aura le droit porter son foulard même dans le collège ?

PROFESSEUR DE FRANCAIS

Yasmine ?... Je ne savais pas qu'elle

portait le foulard...

Le professeur sourit à Léa.

PROFESSEUR DE FRANCAIS
C'est une autre histoire...

SEQ 18 INT. NUIT CHEZ LEA/CHAMBRE GRAND-MERE

La chambre est assez petite, bien rangée. Un lit une place est disposé en son centre. Sur un meuble bas un Menorah est posé, sur le mur est accroché une étoile de David.

Une vieille dame est allongée sur le lit, tout habillée. Elle semble dormir. La lampe de chevet diffuse une lumière douce.

Léa entre sans faire de bruit et s'approche de la vieille dame.

LEA
(elle murmure)
Mamie ?...

La vieille dame garde les yeux clos. Léa s'allonge à côté d'elle sur le lit. Le regard de Léa se pose sur l'avant bras de la vieille dame, nu. Le numéro caractéristique des déportés juifs est visible.

La respiration de la vieille dame est lente, profonde. Léa scrute son visage ridé, son front plissé, ses joues creuses, ses lèvres fines et fripées.

Dans l'encadrement de la porte de la chambre restée entrouverte, la mère de Léa se tient debout. Elle regarde les deux corps allongés, attendrie.

SEQ 19 INT.JOUR COLLEGE/SALLE DE COURS DE FRANCAIS

Les élèves de 6ème sont déjà assis à leurs bureaux. Le professeur de français finit de faire l'appel.

PROFESSEUR DE FRANCAIS
Marie ?

Marie
Présente !

PROFESSEUR DE FRANCAIS
Cybille ?

CYBILLE
Présente!

PROFESSEUR DE FRANCAIS
Léa ?...

LEA
Présente.

Le professeur relève les yeux de sa liste et sourit à Léa.
Yasmine est assise à côté d'elle.

PROFESSEUR DE FRANCAIS
Yasmine !

YASMINE
Présente Madame !

Le professeur les regarde visiblement heureuse.

PROFESSEUR DE FRANCAIS
A la bonheur !

Elle range sa liste, satisfaite.

SEQ 20 EXT.SOIR COLLEGE/ENTREE

A la sortie du collège Yasmine et Léa marchent ensemble, côte à côte. Elles s'éloignent sur la petite route qui monte au village.

Yasmine sort son foulard de son sac et s'apprête à le mettre.

LEA
Je peux l'essayer ?

Yasmine la regarde surprise.

YASMINE
Euh... Ouais, carrément !

Elles s'immobilisent. Yasmine tend son foulard à Léa qui tente de le placer le sur ses cheveux... en vain. Yasmine sourit.

YASMINE
Attends, je vais t'aider. C'est un coup de main à prendre.

Yasmine enrubanne les cheveux de Léa. Ses gestes sont doux et

lents. Elle prend son temps, coince les dernières mèches de cheveux, regarde Léa.

YASMINE

Ca te va bien !... Tes beaux yeux ressortent. T'as un beau visage.

Léa sourit... Rougit...

YASMINE

T'es une belle musulmane !

Elles rigolent.

LEA

Je peux le garder un peu ?

Yasmine est surprise. Léa n'attend pas sa réponse et s'éloigne en courant. Yasmine par à sa poursuite.

YASMINE

Attends moi !

Léa ralentit le pas. Yasmine la rejoint en riant. Elles se prennent la main et s'éloignent en courant à nouveau.

FIN

UN CANDIDAT IDEAL

Auteurs :

Emma Bibal
Charline Cayrol
Inès Clin
Aoife Hopkins

Collège Sainte Marie
34070 Montpellier

Accompagnement dans l'écriture: Mathieu Robin

Concours Le goût des autres 2015/2016

PRE-GENERIQUE

Dans le couloir d'une start-up d'informatique qui se veut branchée, plusieurs candidats se succèdent (en jump-cut) jusqu'au bureau de la DRH. On les voit s'asseoir les uns après les autres.

1 INT. JOUR. BUREAU DE LA DRH

Le bureau de la DRH est sobre, sophistiqué et lumineux. En face du bureau se trouve une baie vitrée qui donne sur un couloir. Parfois, on voit passer des employés. En fond sonore, un brouhaha typique de bureau (conversations téléphoniques...)

Nous sommes face au premier candidat. (Tout le court métrage se déroulera en caméra subjective du point de vue de la DRH derrière son bureau). Il s'agit d'un jeune homme d'environ quarante ans (**LE DANDY**). Il lisse son costume en tweed vert avec nonchalance. Il est très apprêté, et le moindre détail de sa tenue a été réfléchi.

LA DRH
Pourquoi pensez-vous être le
candidat idéal?

(L'image devient noire et le titre s'affiche en lettres blanches: LE CANDIDAT IDEAL)

La DRH triture son stylo encre tout en écoutant parler le dandy.

LE DANDY
(posément)
Comme vous pouvez le voir dans mon
CV, j'ai les qualifications
nécessaires pour ce poste. Les
lettres de mes anciens employeurs
montrent aussi que je suis
dynamique et enthousiaste...

La DRH laisse échapper son stylo, qui roule jusqu'au bord de la table. Le dandy s'interrompt pour le rattraper au vol et le lui rendre.

LE DANDY
(avec un sourire en coin)
Et je suis capable d'initiative...

(Il continue à parler, mais sa voix est en sourdine tandis qu'on entend les pensées de la DRH).

LA DRH
(voix off)
C'est quoi ce sourire à la con,
t'as juste rattrapé un stylo!

Le dandy continue à parler (sa voix est toujours en sourdine) tout en effaçant une tâche d'encre sur le bureau, produisant un petit grincement désagréable.

LA DRH
(voix off)
Non mais tu vas passer l'aspirateur aussi?
(voix in)
Et sinon, quels sont vos passe-temps en dehors de la sphère professionnelle?

LE DANDY
Je prends des cours de théâtre...

(Il continue de parler, mais sa voix est en sourdine tandis qu'on entend les pensées de la DRH.)

LA DRH
(voix off)
Sans dec! Vu ton costume ça m'étonne pas! T'es à un entretien d'embauche mon coco, pas à un casting! Avec tout ce gel, ses cheveux on dirait du plastique... Mais c'est Ken le mec en fait!
(toujours en voix off, prenant une voix ridicule)
Ken passe un entretien d'embauche. Barbie doit être stressée pour lui!

CUT

2 INT. JOUR. BUREAU DE LA DRH

Nous sommes face à un nouveau candidat : un jeune homme d'une trentaine d'années, très souriant (**LE FÊTARD**). Il a un regard fatigué et des cernes bien apparentes.

LA DRH
(voix off)
Putain les cernes qu'il a, on dirait un panda le mec ! Eh, c'est pas un zoo ici!
(voix in)
(PLUS)

LA DRH (SUITE)

En quoi êtes-vous le panda...
(se reprenant)
Euh le candidat idéal?

LE FÊTARD

Je ne prétends pas être le candidat
idéal, mais j'ai un grand sens du
devoir et des responsabilités...

(Il continue à parler, mais sa voix est en sourdine, tandis
qu'on entend les pensées de la DRH).

LA DRH

(voix off)
Responsabilité? Ouais, t'as plutôt
une tête à faire la teuf toute la
nuit.
(un temps d'arrêt)
Il a vraiment un sale teint... Il
serait pas un peu alcoolo lui?
(un temps d'arrêt)
Ah si!... Oh non, pas un autre...
On en a notre quota ici.

CUT

3 INT. JOUR. BUREAU DE LA DRH

Nous sommes face à une jolie jeune femme (**L'AMBITIEUSE**). Son
chemisier est légèrement décollété, et son tailleur-jupe
taille haute lui arrive au-dessus des genoux. La DRH regarde
la candidate de haut en bas, puis relit rapidement le CV.

LA DRH

(voix off, lisant le CV)
Et en plus elle a un putain de CV!
(voix in)
Vous ne pensez pas être
sur-qualifiée pour ce poste?

L'AMBITIEUSE

Votre domaine de compétences, c'est
exactement ce que je recherche
depuis toujours. C'est vrai que je
suis passée par plusieurs
entreprises, mais je n'y ai pas
encore eu accès...

(Elle continue de parler, mais sa voix est en sourdine,
tandis qu'on entend les pensées de la DRH).

LA DRH
(voix off)
Un CV pareil à son âge! C'est pas possible, soit c'est un fake, soit elle a couché!
(voix in, sèchement)
Je vois que vous avez suivi une formation de DRH. Pourquoi donc?

L'AMBITIEUSE
Ce métier m'intéressait, mais je me suis rendue compte que je n'étais pas faite pour ce travail.

L'ambitieuse adresse un petit sourire à la DRH.

LA DRH
(voix off)
C'est ça, fait ta charmeuse...
Désolée, ton sourire Colgate, ça marche pas sur moi!

CUT

4 INT. JOUR. BUREAU DE LA DRH

Nous sommes en présence d'un homme, qui semble avoir la soixantaine bien entamée (**LE VIEUX**). Il porte un costume très simple mais élégant et approprié pour un entretien d'embauche.

LE VIEUX
Je pense pouvoir dire que j'ai une bonne connaissance du monde de l'entreprise. Ça fait longtemps que je suis dans la partie...

(Il continue à parler mais sa voix est en sourdine tandis qu'on entend les pensées de la DRH)

LA DRH
(voix off)
Longtemps... Ca c'est sûr! T'as même dépassé la date de péremption! Et dire que la boîte voulait se donner un coup de jeune. Quel âge il a lui déjà...
(relisant le CV)
Naît en 62... C'qui nous fait...
54 ans. 54 ans?! Han! Comme t'as morflé!

CUT

5 INT. JOUR. BUREAU DE LA DRH

La DRH est en train de relire le CV.

LA DRH
(voix off)
Super expérience, super lettres de
motivation.. Ah c'est con putain!
(un temps d'arrêt)

La DRH lève les yeux et on découvre une jeune femme habillée
tout en noir, une gothique (**LA GOTHIQUE**).

CUT

6 INT. JOUR. BUREAU DE LA DRH

Une femme d'une quarante d'années entre (**LA MALADROITE**).
Quelques mèches s'échappent de son chignon fait à la va-vite
et on peut voir des auréoles sous ses bras. Elle est
légèrement essoufflée et fébrile.

LA MALADROITE
Excusez moi pour mon retard. Je
suis vraiment désolée, c'est la
première fois que ça m'arrive.

Elle heurte maladroitement la chaise et finit par s'asseoir
un peu gauchement.

LA DRH
(voix off, exaspérée)
Olala..!
(voix in)
Madame Marie-Rose Pierret?

LA MALADROITE
Oui, en effet.

La candidate ré-ajuste son tailleur. Pour retrouver une
contenance, elle croise les jambes. Dans son mouvement, elle
fait tomber un cadre photo posé sur le bureau.

LA MALADROITE
Oh excusez-moi! Je suis désolée!

Elle ramasse le cadre et le repose sur le bureau.

LA MALADROITE
Oh! Quel adorable petit garçon!

LA DRH
(sèchement)
C'est une fille.

CUT

7 INT. JOUR. BUREAU DE LA DRH

Nous sommes de nouveau en présence de la gothique.

LA DRH
Alors, que pensez-vous pouvoir
apporter à notre entreprise?
(voix off)
A part des Doc Martens à clous.

(La gothique parle, mais sa voix est en sourdine, tandis qu'on entend les pensées de la DRH.)

LA DRH
(voix off)
Bon, je vais même pas te demander
tes passe-temps, si c'est pour me
dire que t'égorges des petits chats
la nuit!

8 INT. JOUR. BUREAU DE LA DRH

Nous sommes à nouveau avec le vieux.

LA DRH
(voix off, exaspérée)
Olala! Je perds mon temps! L'époque
du minitel c'est fini ! Maintenant
on a un truc qui s'appelle
"Internet"! Allez, rentre chez toi
papy!

CUT

9 INT. JOUR. BUREAU DE LA DRH

Nous sommes de nouveau en présence de l'ambitieuse.

LA DRH
Et quels sont vos qualités, vos
défauts?
(voix off, imitant la
voix de l'ambitieuse)
Je sais me maquiller à la
(PLUS)

LA DRH (SUITE)

per-fec-tion, je repère d'un coup
d'oeil les fringues les plus
moulantes. Je maîtrise également la
marche "grosse pétasse", avec
roulement de hanches, sourire en
coin et clin d'oeil aguicheur.

CUT

10 INT. JOUR. BUREAU DE LA DRH

Nous sommes avec la gothique.

LA GOTHIQUE

J'espère que mon apparence ne vous
gêne pas...

LA DRH

(la coupant)

Vraiment, il n'y a aucun problème!
Vous savez, ici, nous sommes très
ouverts d'esprit.

(voix off)

Mais c'est pas le carnaval!

11 INT. JOUR. BUREAU DE LA DRH

Nous sommes de nouveau avec la maladroite. Sa voix est en
sourdine et on entend les pensées de la DRH qui sont, cette
fois, des onomatopées se moquant de la candidate.

CUT

12 INT. JOUR. BUREAU DE LA DRH

Nous sommes face au vieux.

LA DRH

(voix off)

TROP VIEUX!

13 INT. JOUR. BUREAU DE LA DRH

Nous sommes face au dandy.

LA DRH

(voix off)

MANIAQUE!!

14 INT. JOUR. BUREAU DE LA DRH

Nous sommes face au fêtard.

LA DRH
(voix off)
ALCOOLO!!!

15 INT. JOUR. BUREAU DE LA DRH

Nous sommes face à la maladroite.

LA DRH
(voix off)
NULLE!!!!

16 INT. JOUR. BUREAU DE LA DRH

Nous sommes face à l'ambitieuse.

LA DRH
(voix off)
SALOPE!!!!

17 INT. JOUR. BUREAU DE LA DRH

Nous sommes face à la gothique.

LA DRH
(voix off, elle inspire,
marque un temps d'arrêt)
...Dommage.

18 INT. JOUR. BUREAU DE LA DRH

Le calme est à présent revenu. On est face à un jeune homme noir très beau, qui a entre 20 et 30 ans (**LE NOIR**). Il porte une chemise blanche impeccable et affiche un grand sourire.

LE NOIR
Je ne sais pas si je suis le
candidat idéal, mais je suis
social, j'aime le contact avec mes
collèges. Je pense aussi être
travailleur et persévérant. Votre
entreprise m'intéresse énormément
et j'aimerais tout simplement en
faire partie...

(Il continue à parler mais sa voix est en sourdine tandis qu'on entend les pensées de la DRH.)

LA DRH
(voix off après un long
silence)
Wow... Super expérience, lettres de
motivation excellentes... Sydney,
(PLUS)

LA DRH (SUITE)

Tokyo... C'est génial qu'il
s'intéresse à nous. Il est parfait!
Just perfect!

Dans le couloir on voit passer un homme habillé simplement
en veste et en jean. Il s'arrête, observe le candidat, nous
regarde, complice, et secoue la tête négativement.

LA DRH

(voix off, un soupir las)
(voix in)

On vous rappellera.

CUT

GENERIQUE

Le générique est entrecoupé des photos des candidats. Une
voix off masculine, neutre, dévoile la vérité derrière
chacun des personnages.

LE FÊTARD

Juan Fernandez, 33 ans. S'il a
l'air fatigué, c'est qu'il a un
bébé qui ne fait pas ses nuits.

LE DANDY

Christian Feroucci, 41 ans. Il
n'est pas spécialement maniaque.
C'est juste quelqu'un de soigné et
de méthodique.

LA GOTHIQUE

Diane Lambert, 27 ans. Elle a une
vie on ne peut plus normale, et a
été reçue major de sa promotion.

L'AMBITIEUSE

Anna Pavlovna, 26 ans. Malgré les
apparences, c'est une ancienne
timide. Elle a réussi à surmonter
tant bien que mal cette faiblesse,
et s'assume en tant que femme.

LE VIEUX

Michel Dupont, 50 ans. Fêru
d'informatique, il est très au
courant des nouveautés
technologiques. Il est d'ailleurs
sur le point de déposer un brevet
pour un jeu vidéo de son invention.

LA MALADROITE

Marie-Rose Pierret, 43 ans. Si elle est en retard, c'est tout simplement parce qu'elle a aidé, sur son chemin, une vieille dame qui avait fait un malaise.

UN VOYAGE PEU COMMUN

Auteurs :

Elèves de la classe de troisième C

Collège Montaigne
33310 Lormont

Accompagnement dans l'écriture : Antoine Pinson

Concours Le goût des autres 2015/2016

« Si nous ne jugeons pas sans savoir et que nous oublions les idées reçues, alors nous sommes bien plus heureux ensemble ».

SEQ 1 ARRET DE BUS CRACOVIE- INT / JOUR

Zoom sur le badge accroché à la chemise de travail du chauffeur du bus. On peut y lire les informations concernant son identité : nom, prénom, profession. Il est assis au volant avec un air ronchon et renfrogné.

Une jeune femme et son enfant à qui elle tient la main montent en premiers et vont se placer à l'arrière du bus.

Ils sont suivis de Mme Schindler qui porte son chien dans sa « boîte de voyage ». Puis une femme, France, rentre à son tour dans le bus. Elle tient une chemise dans sa main et un stylo. C'est une personne qui vient faire un sondage.

MADAME SCHINDLER

Bonjour !

ABDEL BACHIR

(avec un léger sourire très forcé)

Bonjour Madame Schindler.

Madame Schindler cherche dans son porte-monnaie pour payer le bus. Pendant ce temps France s'avance et accoste Abdel Bachir.

FRANCE

(souriante, chaleureuse)

Bonjour, je m'appelle France et je fais un sondage sur les chauffeurs de bus. Je voudrais savoir si vous avez le temps de répondre à quelques questions, s'il vous plait.

LE CHAUFFEUR

Rhoooo.. je ne sais pas... Je n'ai pas que ça à faire!

(toujours l'air renfrogné)

D'accord, mais vite.

FRANCE

Ahhh! Très bien, merci beaucoup Monsieur. Alors je voudrais savoir comment vous appelez-vous ?

LE CHAUFFEUR

(d'un ton sec en tenant le badge dans sa main et en le montrant à France)

Abdel Bachir, c'est écrit sur mon badge, vous ne savez pas lire ! Et puis pff c'est un sondage sur les chauffeurs de bus ou sur leur vie privée ?

FRANCE

(très calme, qui montre l'habitude de France)

Je suis désolée mais j'en ai besoin pour mon sondage...

Abdel Bachir la regarde avec un sourire forcé et ironique.

FRANCE

Depuis combien de temps faites-vous ce métier ?

ABDEL BACHIR

Depuis maintenant dix, trèèèès longues années.

FRANCE

Très bien et que faites-vous comme trajet ?

ABDEL BACHIR

(avec un air grognon)

Et bien toujours le même depuis dix ans... Je ne fais rien d'autre que ce trajet stupide qui m'épuise. J'ai toujours les mêmes personnes dans mon bus, à des heures précises. Ce fichu trajet que je connais par coeur je pourrais vous dire exactement qui habite où ou bien combien d'arbres sont dans tel ou tel jardin. Départ Bordeaux, arrivée Bordeaux... tout ça en passant par des arrêts stupides ; Cracovie, Pékin, Istanbul, Porto et enfin Sanaa.

FRANCE

Dois-je en conclure que vous n'aimez pas ce métier ?

ABDEL BACHIR

Exact et cela ne date pas d'hier!!!

Madame Schindler lui tend une pièce d'un euro et deux pièces de vingt centimes.

ABDEL BACHIR

(Avec un air agacé)

Bon vous avez fini là ?! Je n'ai pas que ça

à faire, moi !
(A madame Schindler)
Comme tous les jours Madame Schindler,
c'est un euro et cinquante centimes !

FRANCE

J'ai encore une dernière question et je
vous laisse tranquille.

MADAME SCHINDLER

(En cherchant dix centimes dans son porte-
monnaie)
Ah oui c'est vrai... il ne manque que dix
centimes rhooooo.

ABDEL BACHIR

Oui mais dix centimes c'est dix centimes
Madame Schindler!

ABDEL BACHIR

Bon c'est quoi votre question à vous ?

FRANCE

Pensez-vous changer de métier un jour ?

ABDEL BACHIR

OHHHH JE NE SAIS PAS...FICHEZ-MOI LA PAIX,
SORTEZ DE MON BUS, VOUS ME SORTEZ PAR LES
OREILLES... ET LES YEUX TIENS DONC.

FRANCE

(d'un air de rien en avoir à faire)
Le trajet doit être bien gai en votre
compagnie.

Le chien aboie sur le chauffeur. Madame Schindler ne trouve
pas dix centimes et France lui tend dix centimes gentiment et
descend du bus.

MADAME SCHINDLER

(avec un grand sourire)
Merci beaucoup Madame !!

Abdel Bachir les prend et lui donne son ticket. Elle le prend
et va s'asseoir au premier rang en diagonale derrière le
chauffeur avec son chien.

ABDEL BACHIR

(marmonne)
Toujours aussi radine cette vieille peau de
Schindler.

MADAME SCHINDLER

(en regardant l'enfant et sa maman)
Rha , les jeunes d'aujourd'hui, ils ont la belle vie... Vous savez, j'ai vécu toute la Seconde Guerre Mondiale... Mon père était soldat et ma mère et moi étions dans un camp de concentration où les conditions étaient très dures je n'avais que 12 ans et...

ABDEL BACHIR

(il la coupe)
OUI! On le sait, vous prenez le bus tous les jours, et tous les jours vous nous racontez la même histoire. C'est bon, changez de disque ! Je connais votre histoire par coeur votre frère travaillait dans les usines d'armement (il fait un geste avec sa main comme s'il faisait tourner une roue pour raconter l'histoire de madame Schindler) votre soeur est morte en accouchant dans des conditions épouvantables blablabla (il roule des yeux) et dit oui je le sais c'est bon!!!

MADAME SCHINDLER

Ah oui...
(sans qu'il l'entende)
Monsieur croit tout savoir comme d'habitude.

La dame continue de raconter son histoire sans s'interrompre par les remarques acerbes d 'Abdel.

ABDEL BACHIR

Oui oui....

SEQ 2 ARRET DE BUS PEKIN - INT/JOUR

Un jeune couple d'origine asiatique monte dans le bus avec un énorme pique-nique dont on ne distingue pas la contenance et un immense appareil photo.

Jeu de regards inquiets : La vieille dame regarde la boîte, le couple, la boîte, le couple et l'inquiétude monte. Les visages sont crispés. Musique inquiétante (comme pour un moment de suspense). Mme Schindler serre son chien dans ses bras alors que le chauffeur leur jette un regard noir.

LE CHAUFFEUR

(il leur demande d'une voix mauvaise)
C'est 80 centimes si vous n'avez pas votre
carte. Vous l'avez ?

LE COUPLE D'ORIGINE ASIATIQUE

Oui.

Bip sonore de validation de carte. Le couple s'assoit à côté de la porte du milieu. La dame et le chauffeur leur lancent des regards noirs en regardant tour à tour le panier, le chien de la dame et le couple.

On entend...

ABDEL BACHIR

Vous croyez?

MME SCHINDLER

Non, j'en suis sûr, un ami qui connaît des
chinois m'a dit que les chinois en
mangeaient tout le temps. D'ailleurs, dans
les camps...

ABDEL BACHIR

... Mme Schindler, je ne veux pas
savoir....

Tout en regardant Mme Schindler dans le rétroviseur,
Abdel fait un signe de la tête en montrant le chien
dans sa boîte.

ABDEL BACHIR

Ils mangent nos chiens ! Berk! Faites
attention à lui alors.

MME SCHINDLER

(d'une voix dégoutée)
En plus, si ça se trouve, ils se prennent
en photo en train de manger du chien

ABDEL BACHIR

Berkkkkk. Changeons de sujet! Vous aviez
que l'on dit d'eux qu'ils s'offrent à Noël
les cadeaux qu'ils ont fait fabriquer par
leurs propres enfants?

Rires méprisants et bêtes de Mme Schindler et d'Abdel
Bachir. Le couple asiatique fait semblant de ne pas
entendre.

SEQ 3 ARRET DE BUS ISTANBUL -INT / JOUR

Le bus s'arrête à l'arrêt Istanbul. Un couple monte à l'arrêt en parlant fort. Le mari a une moustache, une Rolex, des lunettes de soleil des chaussettes dans les claquettes et sa femme lui parle en mélangeant le turc et le français.

LA FEMME

T'as économisé pour le pique-nique, tu as le couscous et le kebab ?

LE MARI

(en regardant sa montre qui brille)
Ne t'inquiète pas j'ai tout préparé

LE COUPLE D'ORIGINE ASIATIQUE

(Entre eux)

Je suis sûr qu'ils sentent l'oignon... Tu savais qu'ils les mangent crus, comme ça, en croquant dedans?

MME SCHINDLER

(se retournant en direction du couple)
Ils sont riches, sans rien faire. On raconte même que leurs enfants ont leur voiture avant le permis.

LE COUPLE D'ORIGINE ASIATIQUE

De toute façon, ce sont tous les mêmes ces arabes, tous des voleurs!

ABDEL BACHIR

(à l'écoute de la conversation)
Arabes je ne sais pas... mais une chose qui est sûre, c'est qu'ils nous embêtent tous les jours avec leurs deux équipes de foot...

Le couple turc, en silence, têtes basses, va s'asseoir au fond du bus.

SEQ 4 ARRET DE BUS PORTO - INT / JOUR

Pedro est vêtu d'une chemise abimée enduite de béton et de gras et d'une salopette plus grande qu'il ne le faut. À côté se tient Rodrigo. Ils tiennent tous les deux un seau de béton et ils parlent de la maison de Pedro. Abdel les dévisage l'air dégouté de haut en bas et de bas en haut.

ABDEL BACHIR

Allez-vous asseoir et évitez de mettre du béton partout sur mes sièges.

Pedro marche au fond du bus et laisse des traces de béton sur son passage

ABDEL BACHIR

Oh mais faites attention à mes sièges, vous allez mettre du béton partout!

Rodrigo qui était derrière n'a pas entendu les propos d'Abdel Bachir et avance lui aussi en faisant des traces sur le sol.

ABDEL BACHIR

Vous ne comprenez pas ce que je dis ? Et puis, vous ne pouvez pas nettoyer derrière vous, je pensais que vous saviez le faire, pourtant!

RODRIGO

Désolé, Désolé On va nettoyer de suite.

LE COUPLE D'ORIGINE ASIATIQUE

Ah regarde, ils attendent peut-être que leur femme le fasse à leur place!

LE COUPLE TURC

Tu crois qu'ils sont ensemble, regarde, ils se touchent la main...

MME SCHINDLER

Les outils me rappellent ceux qui étaient utilisés après la guerre pour reconstruire. C'est dommage, ils n'étaient pas encore là à cette époque, ils auraient pu être utiles.

ABDEL BACHIR

Et puis, regardez-les, ils me font penser à votre chien avec tous leurs poils!

LE COUPLE D'ORIGINE ASIATIQUE

(A tout le monde)

C'est nous qui construisons, c'est nous l'avenir du monde, Mesdames, Messieurs, ne vous trompez pas.

Les autres lèvent les yeux au ciel pas convaincus par ce qui vient d'être dit.

MME SHNINDLER

Mais qu'est ce qui sent comme ça?

LE COUPLE TURC

Ca sent depuis qu'ils sont montés... Ce doit être la morue qu'ils ont dans la glacière. Mon voisin m'a dit qu'ils en mangeaient tellement qu'ils sont responsables de la surpêche dans l'Océan...

ABDEL BACHIR

C'est une honte... Mais que font-ils chez nous?

SEQ 5 ARRET DE BUS SANAA - INT / JOUR

À l'arrêt Sanaa, monte un couple mixte, lui a la peau noire, elle la peau blanche.

Surprise de tous les occupants du bus qui les dévisagent. Toujours plus unis dans la méchanceté ils oublient bien vite le mal que l'on avait pu dire sur eux et se jettent sur les nouveaux voyageurs comme un prédateur sur sa proie. Ils se moquent, jugent...

MME SCHINDLER

(En se retournant vers les autres passagers, ironique)

Oh regardez... un couple hors du commun...

RODRIGO ET PEDRO

Berk!! Regarde comme il a l'air sale à cause de sa couleur de peau par rapport à sa femme si blanche, si pure... Ce n'est pas normal, on ne devrait pas se mélanger : les noirs avec les noirs, les blancs avec les blancs...

Tous approuvent par un signe de la tête.

Le couple mixte les regarde avec un air de dégoût mêlé de lassitude et de désespoir. Ils les fixent les yeux pleins de rage, surtout elle qui pourrait leur sauter à la gorge.

Ils passent devant la femme et son enfant qui sont silencieux et ne participent pas aux ragots des voyageurs. La maman depuis le début joue à un jeu de société de poche avec son enfant. La partie se termine et l'enfant lève la tête, voit le couple monter et écoute les propos du bus.

L'ENFANT

Maman, pourquoi l'homme et la femme sont en couple alors qu'ils ne se ressemblent pas et que ça ne plait pas aux gens?

SEQ 6 DANS LE BUS - INT /SOIR

La maman se met à raconter une histoire (éventuellement illustrée en animation).

LA MAMAN

Une vieille légende raconte qu'un jour, Milan, une jument parti comme tous les matins s'abreuver au bord de la rivière. Elle vit furtivement quelque chose qui brillait de mille feux. Elle continua de s'abreuver sans s'inquiéter. Milan aperçut un poisson nager majestueusement et elle tomba sous le charme. Jason le saumon tenta de séduire la jument. Une longue histoire d'amour commença. Tous les jours Milan et Jason se retrouvaient à l'abri des regards. On raconte que les Dieux de l'époque, émus par cette histoire, rendirent possible cet amour. Ils fondèrent alors une famille et de cette union naquit un cheval de mer. Tout le monde accepta cette nouvelle espèce et tout le monde vivait heureux de voir tant de nouveauté : les chevaux découvrirent les histoires sous marines et les poissons découvrirent les histoires sur terre. Voilà pourquoi on appelle les hippocampes, cheval de mer.

L'enfant sourit et regarde alors par la fenêtre.

Les autres ont le corps tendu vers le couloir ou bien sont retournés, ils écoutent tous.

L'ENFANT

Ah mais en fait... C'est encore mieux quand on n'est pas pareil. Si la jument et le poisson avaient vécu tous les deux sur terre, leur vie aurait été moins riche...

LA MÈRE

Tu as tout compris : Il faut donc arrêter de juger pour ouvrir les portes d'un monde meilleur.

SEQ 7 DANS LE BUS INT / SOIR

Les chuchotements ont cessé. Les passagers baissent les yeux, morts de honte. Le silence continue, tout le monde se tait. Le chauffeur s'arrête au terminus, il écoutait lui aussi la fable de la maman.

Contrairement à tous les soirs, cette fois-ci, personne ne bouge, personne ne se rue sur la porte, personne ne se bouscule. Ils restent assis.

PEDRO

C'est une bien belle histoire...

LE COUPLE D'ORIGINE ASIATIQUE

Les histoires pour enfants sont bien plus belles que celles que nous racontons...

LE COUPLE TURC

Qu'est-ce que nous sommes bêtes de juger sans connaître. Il faut que ce soit un enfant qui nous donne cette leçon...

MME SCHINDLER

Ça me rappelle une histoire, lors de la guerre...

TOUS

CHUTTTT...

Tous s'esclaffent de rire.

ABDEL BACHIR

Nous sommes arrivés, j'ai fini mon service... Vous voulez des biscuits ? J'en ai toujours avec moi quand je travaille. Ce sont des pâtisseries marocaines... Elles me permettent de sentir la chaleur du bled quand il pleut !

RODRIGO ET PEDRO

Ah tenez, du porto! Vous connaissez Mme Schindler? Avez-vous déjà goûté?

Circulant dans le bus, ils se mettent à servir tout le monde.

LE COUPLE D'ORIGINE ASIATIQUE

Nous avons dans notre panier du poulet à la pékinoise... Il se marie très bien avec le Porto... Tenez, goûtez vous aussi!

Mme Schindler et Abdel Bachir se regardent puis jettent un œil au chien et font une moue avec la bouche qui laisse supposer leur gêne...

Tous trinquent, la bouche et le verre pleins, à la santé et au bonheur des uns et des autres, à la tolérance, et tout le monde regarde l'enfant et sa maman avec un large sourire sur le visage.

FIN

ALLEZ, DEGAGE !

Auteurs :

Quentin Lescoul
William N'gbala
Alexis Leglise

Lycée Gaston Monnerville
46000 Cahors

Accompagnement dans l'écriture : Jérôme Piot

Concours Le goût des autres 2015/2016

1. INT. SALLE DE CLASSE - JOUR

Un étudiant (16 ans) se trouve à côté de la professeure qui s'apprête à le présenter à la classe.

PROFESSEURE
Bonjour à tous, asseyez-vous. Je vous présente Nazim (elle le désigne) qui finira l'année scolaire - qu'il avait commencé au Lycée Charles de Gaule, à Damas - avec nous. Je compte sur vous pour lui faire le meilleur accueil possible.
(elle se tourne vers Nazim)
Je vous laisse aller vous asseoir aux côtés de Rachel.

La professeure montre une place libre au premier rang. NAZIM s'installe près de Rachel, timidement. La professeure inscrit la date au tableau.

2. EXT. COUR DE RÉCRÉATION - JOUR

VALENTIN (16 ans) quitte sa bande (CLEMENT, DAVID, BLANDINE) et s'approche de Nazim, l'air de rien, il l'interpelle.

VALENTIN
Eh! Nazim, Nazim! J'ai une blague pour toi!

Nazim se tourne vers Valentin, l'air interrogateur.

VALENTIN
Qu'est-ce qui sépare l'homme de l'animal?

Nazim le regarde curieusement.

VALENTIN
La méditerranée!

La bande de Valentin s'esclaffe, Nazim tombe des nues et préfère s'en aller.

CLÉMENT
Vous avez vu sa gueule?
(à Nazim)
Allez, dégage!

La bande rit de plus belle.

3. INT. CHAMBRE DE NAZIM - JOUR

Le réveil sonne, Nazim le coupe puis se lève.

4. EXT. DEVANT LE LYCÉE - JOUR

Nazim passe la grille du lycée.

5. EXT. DEVANT LE LYCÉE - JOUR

Valentin et sa bande attendent devant le lycée. Nazim sort. David et Clément le retiennent par les bras. Valentin verse de la farine sur Nazim. Nazim époussette ses vêtements en feignant l'indifférence tandis que la bande entame une bataille de farine.

6. INT. CHAMBRE DE NAZIM - JOUR

Le réveil sonne, Nazim le coupe et se lève.

7. EXT. DEVANT LE LYCÉE - JOUR

Nazim passe la grille du lycée, il croise Blandine qui porte un gilet orange mais ne lui prête pas attention.

8. INT. RÉFECTOIRE - JOUR

Nazim porte son plateau repas et cherche une table où s'installer. Une main fait tomber son plateau. Agacé, il donne un coup de pied dans son plateau.

9. INT. CHAMBRE DE NAZIM - JOUR

Le réveil sonne, Nazim hésite à couper le réveil. Il se tourne dans son lit, puis se retourne. Il arrête le réveil puis se lève sans envie.

10. EXT. DEVANT LE LYCÉE - JOUR

Nazim arrive d'un pas lent devant la grille. Il marque un temps d'arrêt. Finalement, il entre dans le lycée.

11. **EXT. COUR DE RÉCRÉATION (CASIERS) - JOUR**

Nazim ouvre son sac et sort des manuels scolaires. Il ouvre son casier et découvre de la charcuterie à l'intérieur. Il soupire d'exaspération, et claque violemment la porte du casier.

12. **INT. CHAMBRE DE NAZIM - JOUR**

Le réveil sonne, Nazim hésite longuement. Il se tourne, puis se retourne. Il met sa tête sous la couette. Finalement, il arrête le réveil.

13. **EXT. COUR DE RÉCRÉATION - JOUR**

Nazim est assis par terre contre un mur. Il pleure. Son T-shirt est déchiré. Son sac est retourné près de lui et ses affaires éparpillées sur le sol.

14. **EXT. COUR DE RÉCRÉATION - JOUR**

Le proviseur fait face aux élèves de la cité scolaire. L'équipe éducative est à ses côtés. Les élèves sont organisés en arc de cercle autour de lui, parmi eux on reconnaît Clément, Valentin, Blandine et Nazim.

PROVISEUR

La barbarie terroriste a encore une fois frappé la France. Suite à ses attentas abominables, sans précédents en France, le Président de la République a déclaré trois jours de deuil national et souhaité qu'un moment de recueillement soit observé aujourd'hui à midi dans la France entière en hommage aux victimes.

Durant l'allocution, Valentin fixe Nazim avec mépris. Nazim croise le regard de Valentin.

PROVISEUR

Cette fois les terroristes ont agis aveuglément, attaquant tout le peuple français, le coeur de notre République. Des enfants, des jeunes, des familles, des femmes et des hommes, quelles que soient leur confession, leur origine, ont été victimes de la
(PLUS)

PROVISEUR (SUITE)

folie meurtrière d'assassins. De
nouveau, notre démocratie, notre
peuple, nos modes de vie, nos
libertés : idéologiques,
politiques ou religieuses ont
été profondément meurtries.

Nazim soutient le regard de Valentin.

PROVISEUR

L'école de la République
transmet aux élèves une culture
commune de la tolérance mutuelle
et du respect.

Valentin baisse le regard, l'air coupable et met ses mains
dans les poches avant de son pantalon.

PROVISEUR

Chaque élève y apprend à refuser
l'intolérance, la haine et la
violence sous toutes leurs
formes. En ce jour de deuil
national, je vous invite, dans
un cadre d'unité autour de nos
valeurs à bien vouloir respecter
une minute de recueillement.

15. INT. ESCALIERS - JOUR

Nazim descend les escaliers du lycée, Valentin l'attend en
bas. Nazim regarde Valentin avec mépris.

NAZIM

Qu'est-ce que tu m'veux?

Nazim baisse le regard à l'approche de Valentin qui tend
son bras vers lui. Nazim s'imagine qu'il va se faire
frapper et se précipite en haut des escaliers. Valentin
tente de le rattraper.

VALENTIN

Eh! Attends!

Valentin rattrape Nazim qui, effrayé, se recroqueville sur
lui même. Valentin s'accroupit pour le relever, mais Nazim
le repousse.

VALENTIN

Ça va?

NAZIM

(Lève le regard)

Qu'est-ce que ça peut te faire?

Ça t'as pas dérangé jusque là.

VALENTIN
Ouais mais... enfin, je voulais
juste ...

Blandine passe dans les escaliers et les remarque. Elle porte un gilet orange reconnaissable et tient des feuilles dans ses mains. Une fois partie, la conversation reprend. Valentin, mal à l'aise, passe sa main dans ses cheveux.

Ne trouvant pas ses mots, Valentin repart, il descend les escaliers, déçu de ne pas avoir su s'exprimer. Nazim reste dubitatif.

16. INT. RÉFECTOIRE - JOUR

La bande de Valentin (comprenant Blandine) est à table. Valentin est pâle.

DAVID
Vous avez commencé à réviser le
Français?

CLÉMENT
(frimeur)
Non! Perso, j'y vais au talent!

BLANDINE
Ouais au talent! comme la
dernière fois...
(D'un ton moqueur)
Eh, tu as eu combien déjà?...
Ah oui! six sur vingt.

La table se moque de Clément. Soudain Nazim passe, son plateau entre les mains, Valentin le remarque, il fait signe à Nazim de le rejoindre.

VALENTIN
Nazim, vient il reste une place!

Le silence se fait à la table. Valentin est dévisagé par ses amis qui sont déconcertés. Nazim hésite, il s'approche finalement de la table et s'assoit en face de Valentin.

BLANDINE
(Narquoise)
Ah ben, les escaliers ça créé
des liens!

La bande s'interroge en regardant Blandine. Valentin s'arrête brusquement de manger et regarde Blandine en feignant l'étonnement.

BLANDINE
Vous vous êtes racontés quoi
(PLUS)

BLANDINE (SUITE)

dans l'escalier tout à l'heure?

Clément pose bruyamment ses couverts sur son plateau et affronte Valentin du regard.

CLÉMENT

Ça commence à puer ici, faites
ce que vous voulez... moi, je me
casse!

Il se lève et prend son plateau. Toute la bande à l'exception de Valentin et Nazim quitte la table.

Nazim regarde Valentin avec compassion. Valentin affiche un léger sourire, ils sont seuls à table.

NAZIM

Tu ferais mieux d'aller avec
eux.

Valentin prend ses couverts et continue de manger, Nazim en fait de même.

17. INT. COULOIR DU GYMNASE - JOUR

Un brouhaha s'échappe des vestiaires. Nazim et Valentin entrent. Le brouhaha s'estompe. Toute la classe sur le point de partir, se focalise sur eux. Clément rompt le silence avec dédain.

CLÉMENT

Ah, voilà les deux amoureux!

Tout le vestiaire rit. Valentin pose sur Clément un regard insistant. Clément provoque Valentin en le fixant à son tour.

CLÉMENT

(Sûr de lui)
Qui m'aime me suive.

Clément sort en premier suivi de près par sa bande (David, Thomas) et le reste de la classe. Énervé, Valentin lâche son sac à ses pieds. Il s'assoit, prend sa tête entre ses mains et soupire d'agacement. Nazim s'assoit près de lui et pose une main sur son épaule.

19. INT. GYMNASE - JOUR

La classe est divisée en deux équipes différenciées par des dossards de couleurs. Valentin est dans l'équipe de son groupe d'amis. Nazim se trouve dans l'équipe adverse.

(...)

Durant le match de basket, Clément en difficulté refuse de faire une passe à Valentin -démarqué- et perd le ballon.

(...)

PROFESSEURE
Nazim, c'est l'heure pour toi
d'y aller. Tu mettras le
certificat demain dans mon
casier.

Nazim quitte le gymnase.

(...)

Valentin est démarqué, Blandine en difficulté refuse de lui faire la passe et perd le ballon. Énervé, Valentin se prend la tête entre les mains. Soudain, on entend un coup de sifflet.

(...)

On entend trois coups de sifflet.

Le cours de sport prend fin. La classe se dirige vers le vestiaire. Valentin - à l'écart - suit le groupe.

20. INT. VESTIAIRES - JOUR

Le groupe de Valentin - maintenant celui de Clément - sont déjà changés. Ils attendent. Ils sont assis face à Valentin qui se rhabille, Clément manifeste son impatience en tapant du pied. Valentin n'a pas remarqué la mise en scène du groupe de Clément qui rompt le silence en se forçant à tousser. Valentin lève la tête.

CLÉMENT
Tu peux nous dire ce qu'il se
passe?

DAVID
(Intrigué)
En fait, ce qu'on voudrait
savoir, c'est pourquoi tu
traînes avec Nazim ?

VALENTIN
(En regardant Clément)
Clément, depuis quand on se
connaît? Depuis le CP au moins.
(Il regarde David)
Et toi David, depuis la
cinquième.
(A Clément)
Tu te souviens du bouquet
(PLUS)

VALENTIN (SUITE)

d'orties qu'on avait offert à la maîtresse?

(A David)

Et quand on a déclenché l'alarme incendie pour sécher le contrôle de SVT?

Valentin s'adresse à tous.

VALENTIN

Toutes les conneries qu'on a faites, on les a faites ensemble. Et j'avoue que pour bizuter Nazim, j'étais pas le dernier, j'ai peut-être même été le premier. Mais je pense que c'était la connerie de trop. Personne ne voudrait être à sa place, encore moins vous!

Clément applaudit, les applaudissements sont ironiques.

CLÉMENT

(Moqueur)

Bravo! C'était magnifique, j'ai même failli verser ma larme. Mais tu l'as bien dit, on a tout fait ENSEMBLE. On était un groupe de potes et toi, t'es en train de tout foutre en l'air! Maintenant tu fais ce que tu veux, c'est ton choix. C'est lui ou nous.

Clément se lève, Valentin le regarde de travers. Clément et sa bande quittent le vestiaire. Valentin reste seul.

21. EXT. COUR DE RÉCRÉATION - JOUR

Nazim franchit la grille du lycée, marche dans la cour en direction de Valentin. Il est décontracté et sourit en voyant Valentin qui a réintégré la bande, et rit avec eux. Clément voit Nazim arriver, il baisse rapidement le regard pour éviter celui de Nazim.

CLÉMENT

(Chuchotant)

Chut! Taisez-vous! Il arrive.

Le silence se fait instantanément. Nazim se place aux côtés de Valentin.

NAZIM

(Serein)

(PLUS)

NAZIM (SUITE)

Salut!

VALENTIN

(Avec mépris)

Qu'est-ce qu'il a lui? Il s'est
perdu?

Valentin baisse le regard, l'air coupable et met ses mains
dans les poches avant de son pantalon.

VALENTIN

(Lentement)

Allez, dégage!

FADE OUT

FIN

LA CONTROVERSE

Auteurs :

Chaouch Chemssia
Guerin Mélissa
Moret Noémie

Lycée Paul Valéry
34200 Sète

Accompagnement dans l'écriture: Mathieu Robin

Concours Le goût des autres 2015/2016

SEQ 1 INT. JOUR. SALLE DE CLASSE

Un groupe d'élèves, entre 16 et 17 ans, entre dans la salle de cours. On attend le professeur, en retard. Tout le monde s'installe, se met à discuter en petit groupes disparates.

On s'approche de deux jeunes filles. SARAH, métisse aux cheveux longs, JULIE, cheveux châtain. Elles semblent complices, se connaissent sans doute depuis longtemps. Le téléphone de Sarah vibre.

SARAH

Putain elle abuse ma mère en ce moment sérieux !

JULIE

Qu'est ce qu'elle a ?

SARAH

Bah tu sais avec les régionales, Le Pen, tout ça, on flippe carrément à la maison. Elle passe sa vie à me demander si je vais bien, si je suis bien arrivée en cours ! Elle voulait même venir me chercher tout à l'heure !

JULIE

Ah ouais mais elle a raison d'avoir peur, ils savent pas ce qu'ils font ces gens là.

SARAH

Nan mais je sais que c'est fondé, en vrai je flippe aussi meuf...

Un garçon à la table devant Julie et Sarah se retourne.

MATHEO

Pourquoi tu flippes ?

JULIE

C'est par rapport aux régionales.

MATHEO

Putain vous êtes lourds avec ça, ils passeront jamais de toute façon.

SARAH

T'en sais rien toi, et puis si ils passent c'est sur que c'est pas toi qui sera touché en même temps.

Un autre élève, Paul, regarde Sarah. Mathéo lu donne un coup de coude, indique la jeune fille du menton en faisant un clin d'oeil.

PAUL

(A son camarade)

Bah quoi, n'importe quoi toi.

JULIE

Bah qu'est-ce qu'il y a, tu a quelque chose à dire ?

PAUL

(Sur un ton provocateur)

Mais tant mieux si ils passent non ?

JULIE

Bah non, ça va être le bordel !

SARAH, À JULIE

Mais il est sérieux là ?

Sarah soupire, regarde en coin Paul qui s'appuie sur sa table.

JULIE

En même temps toi avec les parents que tu as ça m'étonne même pas que tu sois optimiste!

PAUL

Mes parents ils sont comme tout le monde arrête un peu.

JULIE

Ouais bah quand on les vois à la manif pour tous avec des drapeaux du FN je suis désolé mais ils sont pas comme tout le monde.

SARAH

Ah oui c'est vrai ça ?

PAUL

Mais c'est à cause des médias tout ça, ils modifient tout, le FN c'est pas la mort, lisez leur programme au lieu de parler sans savoir !

JULIE

Moi leur programme je l'ai lu, ils veulent rétablir la peine de mort et fermer les frontières.

PAUL

Mais bien sur qu'il faut fermer les frontières c'est évident, on est envahis, il y a de plus en plus de mosquées et de voilées dans les rues c'est normal peut être de voir ça en France ?

JULIE

On dirait Nadine Morano là...

PAUL

Et alors ? C'est une vérité, la France est un pays de race blanche, il est où le problème ?

MATHÉO

(S'adressant aux filles)

L'écoutez pas, il fait l'intéressant.

MATHEO

(A Sarah)

Faut pas le prendre au sérieux...

Paul cerne un échange de regard entre Mathéo et Sarah.

JULIE

Donc Sarah c'est une étrangère pour toi ?

PAUL

Sarah, t'a rien à voir te sens pas concernée, je le connais très bien ton père.

Sarah se renferme sur elle-même, jette des regards noirs à Paul, croise les bras. Elle semble dépitée.

JULIE

(A Sarah)

Laisse tomber, c'est un connard...

SARAH

...

SARAH

(A Paul)

Non mais elle a raison Julie, je suis une étrangère pour toi.

PAUL

Mais non mais toi c'est pas pareil Sarah.

SARAH

En quoi c'est pas pareil ?

PAUL

Bah ton père il fait chier personne il est pas musulman !

Le professeur, un homme d'une quarantaine d'années entre dans la pièce, coupe les discussions. Tout le monde retourne à sa place et le cours commence. Une sonnerie retentit alors. L'ensemble des élèves rangent leurs affaires, sortent en disant au revoir au professeur.

JULIE

(A Sarah)

A toute, Sarah !

SARAH

Oui, bon app' !

Paul discute avec ses amis, jette des coups d'oeil à Sarah, qui sort de la salle.

Mathéo et Paul se retrouvent entre eux.

MATHEO

T'a vraiment été trop con.

PAUL

Vas- y, tu me saoules.

Il accélère et s'en va.

SEQ 2 JOUR. EXTERIEUR RUE, DEVANT LE LYCÉE

Les jeunes sont nombreux devant le lycée. Sarah sort de l'établissement. On aperçoit Paul derrière, qui presse le pas.

PAUL

Sarah ?

SARAH

(Se retournant)

Quoi ?

Une femme voilée d'une cinquantaine d'années qui marche derrière Sarah s'arrête également.

Paul comprend qu'il a sans doute affaire à la mère de Sarah. Cette dernière le regarde dans les yeux, d'un regard plein de mépris. Elle se retourne enfin et part avec sa mère.

FIN

LE DESTIN DE LOÏC

Auteurs :

Camille Baly
Timothée Villeminot
Antoine Prax

Et la classe de seconde Arts Visuels

Lycée L'Annonciation
31840 Seilh

Accompagnement dans l'écriture : Philippe Etienne

Concours Le goût des autres 2015/2016

SEQ 1 INT. JOUR. CHAMBRE

Loïc, adolescent de 16 ans, est assis derrière son ordinateur sur son lit, casque sur les oreilles. Sa chambre est dans la pénombre, volets fermés. De son casque sortent des sons que l'on a peine à discerner. Loïc baragouine quelques mots en écho à ce qu'il entend, une sorte d'arabe.

Soudain, il s'énerve, se lève et attrape une bière cachée dans sa table de chevet. Sur son ordinateur posé sur son lit, on découvre une harangue d'un membre de Daesh.

On frappe à la porte, Loïc s'empresse de fermer la page de conversation et de cacher la bière. Laure (sa mère, une femme dans la quarantaine), passe la tête par la porte.

LAURE

Loïc... Il faut y aller...

Loïc ne paraît pas concerné.

LOIC

(Énervé, sur un ton agressif)

Ouais, ok, mais qu'est ce que tu fous là ?

LAURE

On devrait pouvoir faire la route en 2 ou 3 heures maximum. Je compte sur toi pour être gentil avec ton grand-père Fatih, c'est pas facile pour lui...

LOIC

(Avec un air agacé)

Ouais c'est ça, c'est bien. J'irai pas à ton enterrement là.

LAURE

Ça lui ferait quand-même plaisir de te voir. Il est tout seul maintenant tu sais.

LOIC

(Avec une pointe de colère)

Ismet c'est ton mec, c'est pas mon père. Je vois pas pourquoi j'irai voir sa famille de merde !

LAURE

(Agacée)

Oh ! Arrête, on va pas en reparler. De toute façon tu dois venir, tu es tout le temps devant ton ordi en train de faire je ne sais quoi.

LOIC

Wallah je m'en tape de sortir. De toute façon à quoi je sers là-bas ? Et arrête de toucher à ça putain.

Elle pose un t-shirt qu'elle avait ramassé par terre sur le dossier d'une chaise.

LAURE

Bon maintenant ça suffit ! Tu bouges de ton ordi ! C'est simple : ou tu viens, ou je le balance par la fenêtre ! Merde !

Laure claque la porte. Loïc reste un moment comme ça, la mauvaise mine. Tout à coup, son téléphone vibre. Il regarde le message d'un prénommé Abbad: "Alors, frère, y a un problème ? Rejoins-nous. Il n'y a de vérité qu'en Allah"

SEQ 2 EXT/INT. JOUR. ROUTE DE CAMPAGNE

La voiture roule au milieu des champs. A l'intérieur, sur la banquette arrière, Loïc regarde par la fenêtre, l'air boudeur.

SEQ 3 EXT. JOUR. PARKING

Sa mère se gare sur un petit parking. Elle se retourne vers Loïc qui ne la regarde pas. Le portable de Loïc vibre à nouveau, c'est encore Abbad.

LAURE

(Doucement)

Allez, viens... Et essaye de faire bonne figure... On est super en retard en plus.

LOIC

(Ne répond pas)

LAURE

(Commence à s'énerver)

Allez, dépêche-toi, je crois qu'on a raté la cérémonie !

Loïc suit sa mère et lâche son téléphone à regret, ils sortent de la voiture.

SEQ 4 INT. JOUR. APRES MIDI. MAISON DE FATIH.

La maison de Fatih est une maison de campagne, le mobilier est en bois, assez ancien, la luminosité est basse, tamisée. Laure et Loïc sont assis dans un canapé dans le salon et Fatih est assis en face d'eux dans un fauteuil. Loïc est courbé au dessus de son téléphone, il a son casque sur les oreilles. Fatih le regarde du coin de l'œil.

FATIH

Merci d'être venus.

LAURE

On est désolés du retard mais... On a eu quelques problèmes avant de pouvoir prendre la route, alors...

Un instant. Laure paraît gênée.

LAURE

Ismet est désolé mais il est toujours bloqué à l'hôpital, les médecins d'Istanbul ne veulent pas encore le laisser sortir.

FATIH

Oui j'espère que ça va aller. Vous voulez un thé, ou un café ?

LAURE

Un thé oui, ça serait parfait.

Laure suit Fatih dans la cuisine.

SEQ 5 INT. JOUR. MAISON DE FATIH.

Loïc a les écouteurs sur ses oreilles. Il écoute de la musique très forte. Au bout d'un moment, il lève les yeux en direction de la cuisine et aperçoit Laure qui parle à Fatih pendant qu'il prépare du thé. De temps en temps, les deux adultes regardent en direction de Loïc. Ils reviennent avec trois tasses sur un plateau et quelques morceaux de sucres dans une coupelle.

FATIH

Hum... On a jamais trop eu le temps de se connaître et ça m'a fait plaisir de pouvoir passer un peu de temps avec vous. Du sucre ?

LAURE

(En prenant le sucre que Fatih
lui tend)

Oui, merci.

FATIH

Je sais que vous êtes très occupés mais
l'Aïd El Kebir va avoir lieu dans
quelques jours. Peut-être que Loïc
voudrait y assister ?

LAURE

Eh bien écoutez je ne sais pas, il faut
lui demander...

Loïc, qui comprend qu'on parle de lui, enlève son casque de ses
oreilles.

FATIH

Loïc ? Ça te dirait de rester quelques
jours et fêter l'Aïd El Kebir avec moi ?

Loïc semble indécis.

FATIH

Si ça te fait plaisir, bien entendu.
C'est la grande fête religieuse.

LOIC

Mouais, pourquoi pas...

SEQ 6 INT. JOUR. MATIN. CHAMBRE.

Loïc se réveille, le coq chante, on voit la fenêtre en arrière
plan et le soleil qui se lève sur les champs. Il sort torse nu et
cherche du réseau avec son téléphone, le nez en l'air et les bras
vers le ciel sur la pointe des pieds. Un message d'Abbad est en
attente.

Pas de réseau. Loïc met son téléphone dans sa poche en rageant. Il
regarde autour de lui. Un murmure provenant d'une fenêtre proche
lui parvient. Loïc s'approche. A l'intérieur, Fatih effectue sa
prière. Quelques secondes plus tard Fatih le voit, il appelle Loïc
d'un signe de la main.

SEQ 7 INT. JOUR. CHAMBRE DE FATIH.

Loïc regarde autour de lui, il y a un deuxième tapis à côté de
celui de son grand père. La pièce est dans une ambiance douce. Les
tapis ont l'air vieux, ils sont colorés. Au mur, une tapisserie
kitsch représente la mosquée bleue d'Istanbul avec ses 6 minarets.
Il y a un lit assez simple. La pièce est remplie de souvenirs.

FATIH

Tu vois, cette pièce, c'est un endroit sacré pour moi.

Un instant, Fatih observe Loïc.

FATIH

Sais-tu prier mon garçon ?

LOIC

(se renferme)

Non.

FATIH

(en lui touchant l'épaule)

Viens, assied toi, et écoute un peu ton cœur.

Des gargouillements proviennent du ventre de Loïc. Il avale sa salive. Loïc regarde Fatih, l'air gêné.

FATIH

Tu as faim ?... Bon, va manger et rejoins-moi à l'atelier après, j'ai quelque chose à te montrer.

SEQ 8 INT. MATIN. ATELIER.

Loïc déambule dans la pièce, on la découvre par ses yeux. Il regarde des outils qui reposent dans la poussière.

FATIH

J'ai passé une grande partie de ma vie dans cet atelier.

Un instant, il caresse une pièce de bois.

FATIH

Ta grand-mère me le reprochait souvent d'ailleurs... Je faisais du bon boulot et j'ai eu de belles opportunités mais tu sais j'ai préféré rester aux côtés de ta grand-mère. En fait, je l'aimais ma petite vie toute simple.

Loïc déambule dans l'atelier. Il s'arrête devant les ciseaux à bois, dont un qui brille. Il le prend et observe son propre reflet dans la lame coupante qu'il ne lâche pas du regard, comme hypnotisé. Fatih saisit une pièce de bois ouvragée.

FATIH

Regarde, j'avais taillé ça pour ta grand-mère, t'en penses quoi ?

LOIC

Ça ? Bah je peux faire pareil.

Fatih le regarde, l'air amusé. Il va chercher un bout de bois brut et le coince dans un étau. Il tend un ciseau à Loïc en souriant. Loïc, défiant le grand-père du regard, prend le ciseau et commence à vouloir entamer le bois, mais l'outil ripe. Loïc s'y reprend encore. Toujours la même chose. Soudain, il se blesse. Sa main saigne.

SEQ 9 INT. JOUR. CUISINE DE FATIH.

Fatih finit de bander la main de Loïc. En même temps, il le regarde attentivement. Loïc s'en aperçoit et enfin lui sourit timidement.

SEQ 10 INT/EXT. DIFFERENTS DECORS.

Plusieurs scènes se succèdent. Les jours passent avec des scènes de la vie quotidienne. On voit Fatih et Loïc manger, travailler et même commencer à prier ensemble. Une complicité se crée, il sont plus proches de jours en jours, le gros pansement de Loic devient plus petit jusqu'à disparaître pour montrer l'évolution du temps.

SEQ 11 INT. APRES MIDI. ATELIER.

Loïc travaille une pièce de bois. Son grand-père l'observe s'affairer sur la matière. Il sourit mais voilà que le téléphone de Loic vibre. Celui-ci pose rapidement tout ce qu'il a dans les mains et part dehors pour avoir du réseau. Le grand père le regarde s'éloigner sur son téléphone d'un air suspicieux.

SEQ 12 INT. JOUR. CHAMBRE.

Loïc est dans sa chambre, en djellaba d'un blanc éclatant. L'ambiance est ouatée, des sons de la fête, dehors, lui parviennent en sourdine. La lumière est tamisée, Loic s'observe dans le miroir. Il saisit son téléphone et immortalise sa tenue en faisant un selfie. Il inspire un grand coup. Il jette un dernier coup d'œil sur son téléphone et le met dans sa poche arrière.

SEQ 13 EXT. JOUR. CAMPAGNE. JARDIN DE FATIH.

Loic sort de la maison habillé de sa belle djellaba. Dans le jardin, Fatih est entouré de quelques membres de la famille autour d'une table (type table de fête improvisée avec portes et tréteaux) C'est l'Aid el Kebir. Un mouton bêle au loin. A l'arrivée de Loïc, le seul dans cette tenue, le brouhaha cesse. Fatih regarde Loïc d'un air moqueur.

FATIH
(en rigolant)
Pourquoi es tu habillé comme ça ? Tu
comptes lancer une mode ?

LOIC
(d'une voix faible)
Non...

FATIH
Et bien va te changer dans ce cas !

LOIC
(un peu surpris)
Mais... Pour une cérémonie musulmane il
faut la djellaba !

Fatih éclate de rire et donne une tape amicale dans le dos de
Loïc.

FATIH
Pas forcément, les traditions évoluent
aussi, aller va !

Loïc, déstabilisé, repart en direction de la maison. Une fois
qu'il y est entré, Fatih se tourne vers les autres.

FATIH
(en turc)
Écoutez tous !

SEQ 14 INT. JOUR. CHAMBRE.

Loïc se change en vitesse. Il roule en boule la djellaba qu'il
range dans son sac.

SEQ 15 EXT. JOUR. CAMPAGNE. JARDIN DE FATIH.

Loic revient cette fois habillé normalement.

L'assemblée lui semble curieusement calme. Fatih tient dans sa
main, un grand couteau. Derrière lui, des hommes essaient de
maîtriser le mouton qui se met à bêler de plus belle.

LOIC
(étonné)
Que... Qu'est-ce qui se passe ?

FATIH
(lui donne un couteau d'un
geste solennel)
Aujourd'hui c'est toi qui aura l'honneur
de tuer le mouton.

Loïc ne bouge plus, il est tétanisé.

LOIC
(d'une voix faible)
M... Moi ?

Fatih regarde Loïc droit dans les yeux, lui prend fermement la main pour qu'il tienne ce couteau. Les hommes amènent le mouton devant lui. Loïc, avec le couteau regarde le mouton avec frayeur. La bête a l'air de l'implorer. Les hommes font maintenant tomber l'animal au sol. Ils le maintiennent, dégageant son cou.

FATIH
Oui. Toi. Tu vas lui trancher la gorge.

Loïc ne bouge plus, il panique, ses yeux ne quittent plus le couteau. Sa respiration s'accélère. Loïc hurle, jette le couteau au sol. Loïc part en courant et disparaît dans la campagne.

SEQ 16 EXT. FIN D'APRES MIDI. CAMPAGNE.

Loïc est assis dans l'herbe, près d'un ruisseau. Il pleure. Fatih arrive et s'assoit à côté de lui, Loïc cache ses larmes. Fatih lui fait une tape dans le dos. Fatih entame une chanson en turc. Un téléphone vibre, Loïc sort son portable de sa poche et regarde le message.

FIN

PARTIR

Auteurs :

Ibrahim DRAME
Aboubacar KEITA
Bruno LANDU-MAMBOTE

Centre Louis Defond
30120 Bréau et Salagosse

Accompagnement dans l'écriture: Mathieu Robin

Concours Le goût des autres 2015/2016

A la manière du court-métrage L'Ile aux fleurs de Jorge Furtado (1989), le scénario suivant mêle différents supports (montage de photos, de dessins, de vidéos) pour illustrer la voix off.

ECRAN NOIR - UNE VOIX OFF AVEC UN ACCENT AFRICAIN

TCHÉFI

(Voix off)

« Je m'appelle Tchéfi, ce qui veut dire "le garçon noir».

SEQ 1 MUR D'IMAGES

Photo du visage en gros plan d'un petit garçon de 8 ans environ.

Je me souviens quand j'avais huit ans...

La photo s'élargit et on découvre que le petit garçon est au milieu d'un champ avec ses parents.

Mon père était paysan, ma mère aussi. Je travaillais quinze heures par jour avec mon père. De chez moi au champ, il y avait 15 kilomètres.

Une succession de photos de femmes qui portent de l'eau sur un chemin aride (photos 2 à 6).

Avant, notre champ était plus proche de la maison, mais depuis que la rivière du village s'était asséchée, on avait dû éloigner les cultures.

Dessin (7) d'un village africain aux couleurs chaudes.

Le champ était loin de la case mais maintenant, au moins, on pouvait arroser nos plants d'oignons. Ça faisait trente kilomètres par jour au total. Trente kilomètres tous les jours. Il n'y a pas de dimanche. Même à huit ans. Et je mangeais deux fois par jour. Mes amis partaient à l'école, moi je n'y allais pas.

Dessin (8) d'enfants qui partent à l'école. On entend des voix d'enfants.

Un jour j'ai dit à mon père :
«Papa, moi je veux aller à
l'école comme les autres». Il m'a
répondu: «Non, tu n'iras pas à
l'école, l'école n'est pas
importante...

Ce même dessin (8) s'élargit et on découvre le père qui réprimande son fils.

« L'important c'est de travailler
aux champs, comme nous». J'ai
insisté : « Mon père, je t'en prie,
par l'amour du ciel, laisse moi
aller à l'école, comme les autres.
Je veux apprendre à lire, à écrire,
à parler le français ».

Dessin (9) d'un jeune garçon qui travaille la terre. Sur le sol il y a des lettres. On entend des bruits répétés d'un outil qui frappe le sol.

Il n'a pas fléchi : « Non, ton
école c'est la daba ».

Apparait la photo (9 bis) d'une daba avec en lettres de machine à écrire la définition: outil pour labourer la terre, équivalent de la houe.

Parfois, je restais dans la maison,
enfermé dans ma chambre, je
pleurais du matin au soir.

On retrouve la première photo: gros plan sur la mère.

Ma mère venait me trouver, elle me
disait: « Ne pleure pas, lagaré...

Apparait sur la photo la définition de lagaré: terme affectueux bambara qui signifie « mon petit dernier ».

« C'est la décision de ton père, je
ne peux rien contre. Pour moi c'est
l'école qui est l'avenir, mais ton
père refuse ». J'essayais
pourtant : « Maman, supplie papa de
m'envoyer à l'école, je veux

(PLUS)

apprendre la langue française comme mes amis ». Mais, chez nous en Afrique, lorsque tu es un enfant tu dois obéir à tes parents. Je continuais donc à marcher 30 kilomètres par jour, pieds nus.

On revoit les photos précédentes en montage rapide et répété: des femmes qui marchent avec de l'eau (photos 2 à 6), les enfants sur le chemin de l'école (dessin 8) et lui au champ (dessin 9).

Souvent je rentrais épuisé dans la nuit, à la maison. Mes pieds me faisaient mal. Pour les soulager, je les mettais dans une bassine d'eau chaude.

Se suivent trois photos: des sandales âbimées 10), une bassine d'eau (11) et une chicotte (12). Sur celle de la chicotte, apparaît la définition en caractères de lettre de machine à écrire: "fouet en cuir".

J'avais tellement mal. J'en avais marre de cultiver la terre. Souvent mon père me battait avec une chicotte.

On entend quelques coups de fouet.

Il me réveillait à 6 heures du matin pour prendre la daba et aller au champ. Je n'avais pas le choix. C'est ainsi que j'ai grandi. Je m'obstinais pourtant à demander régulièrement à mon père : « Papa, je veux aller à l'école apprendre la langue française car cette langue-là c'est l'avenir de demain ». Il n'en démordait pas : « Non, ton boulot c'est de travailler au champ... »

Reprise du dessin du père qui le gronde alors que ses camarades partent à l'école (8).

« C'est moi qui t'ai mis au monde, tu dois donc m'obéir ». Je ne pouvais que répondre: « Je t'obéirais ». Et je continuais à aller au champ. Un jour, alors que

(PLUS)

j'y partais, j'ai trouvé un magazine par terre. Je l'ai feuilleté et je suis tombé sur la photo d'une fille très belle, bien habillée, très souriante, élégante. Je me suis demandé qui elle était. Si belle ! Quelle créature de Dieu !

Dessin d'un jeune homme qui tient une photo de magazine entre les mains (dessin 13).

Ce qui m'a beaucoup plu chez elle, c'est qu'elle était différente de moi : sa couleur de peau n'avait rien à voir avec la mienne. J'ai déchiré la page de la revue et j'ai gardé précieusement cette photo avec moi, pliée dans mon djakoto[4].

Photo (14) d'une jeune garçon qui porte un djakoto. La définition apparaît en caractères de machine à écrire: "pagne noué de manière à former un slip".

Ce jour-là, j'ai labouré 15 heures de suite, sans m'arrêter.

De nouveau le dessin 9, du jeune garçon au champ, apparaît, accompagné de bruits d'un outil qui frappe la terre.

Au retour, je suis rentré à la maison fatigué, épuisé.

De nouveau se succèdent la photo du jeune garçon au champ (9), les sandales (10), la bassine (11), le tout très rapidement pour montrer la redondance des actions de la vie de ce jeune garçon.

Je n'ai même pas mangé le tôle qu'avait préparé ma mère. Je ne suis même pas allé au puits me laver. J'ai regardé de nouveau la photo de cette fille blonde et je me suis dit en la regardant que la vie n'était pas forcément que

(PLUS)

douleurs et travail.

On revoit le même dessin (13) du jeune homme avec une photo entre les mains. La photo s'élargit. Dans une bulle au dessus du jeune homme, bulle qui représente ses pensées, la jeune femme est une sirène.

Une vie meilleure devait être possible. Je l'ai cachée dans le toit en paille, au-dessus de la natte où je dormais. Je n'en pouvais plus.

On voit le dessin 9, de lui au champ, qui se déchire avec un son strident.

J'en avais marre de cultiver. Je suis allé voir mon père. « Mon père, j'ai pris ma décision, je vais aller ailleurs, je vais aller dans un autre pays pour avoir une vie meilleure comme les autres, car si je reste là je n'ai pas d'avenir. Je ne vais rien connaître dans la vie que la daba.

Réapparaît la photo de la daba (9 bis) qui se déchire aussi avec un son strident.

« J'ai décidé de partir ». Ma mère s'est mise à pleurer.

La première photo réapparaît: Gros plan sur la mère. Sur son visage coulent des larmes.

« Ecoute ton père. Sais-tu où aller ? Où tu iras, connais-tu seulement quelqu'un ? » J'ai dit « non maman, Dieu est grand, Dieu veillera sur moi ». Ma mère a beaucoup prié pour moi ce jour-là. Elle pleurait car elle savait que si je partais, elle n'aurait pas de mes nouvelles car ici, il n'y avait même pas le téléphone. Ma mère m'a serré dans ses bras.

Dessin (15) d'un jeune garçon qui serre sa mère dans ses bras. On entend les battements d'un coeur.

Je sentais son cœur qui battait
très fort. Nos larmes se sont
mêlées. J'ai pris mon boroni, ce
petit sac de paille que j'avais
tressé petit à petit en pensant au
jour du départ.

Sur le même dessin (15), gros plan sur le sac. Par transparence apparaissent le djakoto (14), les tapettes (16 + la définition en caractères de machine à écrire), le dozo (17) et la photo (dessin 13).

J'y avais mis mon djakoto, mes
tapettes, mon dozo cet habit de
chasseur que mon père m'avait donné
et dont j'étais si fier. Et je
glissais mes doigts entre la paille
pour prendre la photo de cette
jeune fille. J'ai dit à ma mère :
« Il est temps pour moi de trouver
une nouvelle vie ». J'ai marché
vers le nord, j'ai marché
longtemps.

Dessin (18) du jeune homme devant des panneaux (dans une direction sont indiqués "guerre, famine, chômage", dans l'autre figure sur le panneau un point d'interrogation). Apparaît le dessin (19) de l'Afrique où chaque pays est représenté par son drapeau. Des flèches indiquent son parcours. En fondu enchaîné on voit le jeune homme qui marche. On entend un extrait de la chanson "Clandestin" de Fatoumata Diawara. Les paroles sont traduites: "Nos jeunes se lèvent et décident d'immigrer Pour aller à l'aventure chercher de l'argent Ils ont laissé leurs mères à la maison Ils ont laissé leurs pères à la maison"

J'ai traversé des villages, des
kilomètres de savane, j'ai vu pour
la première fois des villes. Je
mangeais ce que voulaient bien me
donner les gens que je croisais, ou
ce que je ramassais à la fin du
marché. J'ai passé une première
frontière. Les policiers ne m'ont
(PLUS)

même pas regardé, je suis passé
comme ça, sans problème.

Travelling dans un dessin (20): on suit le personnage qui marche. On voit la naissance d'une ville, un marché, les policiers qui l'ignorent, des gens qui se disputent. On entend des bruits de marché puis des disputes entre différentes personnes.

Qu'allait-on demander à un enfant de 15 ans ? Mais dans ce nouveau pays, j'ai vite compris, aux mouvements de foule, qu'il y avait des conflits entre musulmans et chrétiens. Je n'osais pas donner mon prénom, je ne faisais plus ma prière. On enfermait les musulmans dans les prisons.

Bruit d'une porte métallique qui se ferme d'un coup.

Alors, je n'ai surtout pas traîné. Je suis sorti de ce pays le plus vite possible, en faisant du stop, en prenant des minibus, des taxis-brousses.

Photos de véhicules (21, 22): minibus, taxis-brousses et photos d'une éponge et d'un seau (23,24).

En échange des trajets, je nettoyait les véhicules la nuit. Et je ne m'endormais qu'au petit matin sur la route, ballotté entre les voyageurs.

Dessin de la carte d'Afrique (19) animé par des flèches qui montrent son avancée. reprise de la musique de Fatoumata Diawara, avec traduction de la suite de la chanson: "Ils ont laissé leurs pères à la maison Certains les appellent "Clandestins" Mais nous, on les appelle "Hommes de l'Aventure".

Puis un deuxième pays. J'ai eu de la chance cette fois, mais une

(PLUS)

chance trop courte. Alors que je demandais un peu à manger un jour de marché,...

Photo et bruits d'un marché (25).

Une dame m'a tendu une assiette de haricots.

Photo d'une assiette de haricots (26).

Ca faisait longtemps que je n'avais pas aussi bien mangé. Je prenais mon temps pour savourer. Cette dame, d'une voix douce, me parlait : « tu as l'air d'avoir faim... depuis longtemps, n'est-ce pas ? ».

Dessin (27) d'une jeune homme qui mange à côté d'une dame qui a un petit stand de cuisine dans la rue. IL y a des marmites, un fagot.

Alors on a échangé quelques mots, moi la tête baissée sur mon assiette, et la sienne dans ses marmites. Pour la remercier, j'ai déposé un petit fagot de bois. J'ai fait ça plusieurs jours de suite.

Sur le même dessin (27), des petits fagots s'accumulent, ainsi que des assiettes d'haricots ou de riz devant le jeune homme.

Un petit fagot contre une assiette de haricots ou de riz. Certains jours, elle était très fatiguée, et elle toussait. Plus que d'habitude. Et moi, je reprenais des forces grâce à sa générosité. Je ramassais alors deux fagots de bois. Et je lui portais ses marmites à la fin du marché jusque chez elle. Un jour, après avoir déposé ses

(PLUS)

gamelles, elle m'a fait un signe de tête, me montrant une natte posée sur le sol. Je savais que c'était pour que j'y passe la nuit. Enfin un peu de calme et de repos ! On ne se parlait pas beaucoup avec Fatoumata. Sinon, elle toussait. Mais ses yeux me faisaient comprendre qu'elle m'aimait comme un fils.

On retrouve la photo (1) de famille. Le visage de la mère est remplacé par celui de la dame qui cuisine dans la rue (dessin 27).

Et moi aussi, je l'aimais comme ma mère, à qui je pensai souvent et qui me manquait. L'état de santé de Fatoumata a empiré. Elle n'allait au marché qu'une fois sur deux, puis seulement deux fois par semaine. Puis un jour, elle ne s'est plus levée. J'ai beaucoup pleuré.

Le dessin (27) de la dame qui cuisine dans la rue réapparaît, mais cette fois la femme disparaît du dessin et les bruits de marché cessent.

Je n'avais aucune raison de rester là. Alors j'ai repris la route. Le nord, toujours le nord.

Sur la carte de l'Afrique (19), on voit le jeune homme portant son sac qui marche - fondu enchaîné. Reprise de la chanson de Fatoumata Diawara avec traduction des paroles: "Mais nous, on les appelle Hommes de l'Aventure, je demande aux dirigeants, n'y a-t-il personne pour les aider à rester chez eux? Ala iyeh hey".

Un jour, je me suis arrêté devant un restaurant pour demander un peu de nourriture.

Photo d'un restaurant nigérien (29). Incrustation du dessin du jeune garçon. Puis d'un homme, le passeur (dessin 30).

J'ai rencontré un homme qui m'a demandé d'où je venais et où j'allais. Vers le nord. C'était un passeur. Il m'a demandé de laver d'abord sa voiture.

Photo d'un pick-up (31), puis réapparaissent les photos de l'éponge et du seau (23,23). l'ensemble défile et se répète rapidement, de plus en plus vite.

Pour cette semaine, il n'y avait pas de place. Peut-être la semaine prochaine. J'ai attendu. Pendant ce temps, je dormais dans la gare. J'ai de nouveau nettoyé son pick-up. Dans la nuit, il est venu me chercher dans le hall. Je suis monté. Alors que l'arrière pouvait contenir douze personnes, nous étions bien trente-cinq.

Dessin d'un pick-up surchargé (32) qui au fur et à mesure de a voix off s'élargit pour laisser apparaître le paysage.

Il nous a recouverts d'une bâche en plastique épais. Et au-dessus un filet. On était recroquevillés, serrés. C'était étouffant là-dessous. Il ne fallait pas faire de bruit, ne pas parler, ne pas tousser, ne pas uriner.

ECRAN NOIR

Bruits de roue et de toux étouffée.

Si on parlait, il s'arrêterait. On était dans le désert. Personne ne pouvait le voir. Il prenait sa clé à pipe et frappait dans le tas.

On entend un bruit sec. Puis le bruit d'une voiture qui roule reprend.

Un crâne s'est ouvert. Un bruit
(PLUS)

sec. Et un gémissement retenu.
Après 1000 kilomètres...

SILENCE

La bâche s'est soulevée. On a enfin respiré. Certains ont mis plusieurs minutes avant de pouvoir marcher, reprendre leurs esprits. Comprendre que c'était fini ce calvaire.

On voit de nouveau la carte de l'Afrique (19) et en fondu enchaîné, le jeune garçon qui marche. la chanson de fatoumata diawara reprend. Traduction des paroles: "Ils font un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf... jusqu'à dix ans... dix dix dix".

Il nous a dit que nous étions en Algérie, que nous étions arrivés.
Il m'a appelé, m'a tendu une pièce de 10 dinars.

Apparait la photo (33) d'une pièce de dix dinars et on entend le tintement d'une pièce.

Il m'a dit « maintenant, débrouille-toi ». J'ai fait quelques pas, épuisé par ce trajet et ce que j'avais vécu. Je ne me souviens plus comment, mais je suis arrivé sur un marché.

On voit la photo d'un marché maghrébin (34) et on entend des gens sur le marché.

Je découvrais de nouvelles odeurs, de nouveaux costumes, les gens avaient la peau plus claire, et une langue pour moi inconnue. Un homme m'a interpellé en arabe. J'ai compris vaguement, à ses gestes, qu'il voulait que je l'aide à porter ses sacs.

On voit la photo de sacs volumineux (35) puis de billets (36).

Malgré la fatigue, j'ai fait des efforts. Il m'a donné un billet de 200 dinars que j'ai gardé précieusement dans le fond de ma

(PLUS)

poche, celle de droite...

On voit la photo d'une poche (37), et en transparence, à l'intérieur, des billets (36) et la photo de la jeune femme blonde (dessin 13).

Qui n'était pas encore trouée.
Celle où se trouvait la photo.

On voit de nouveau la photo du marché (34).

Je suis retourné au marché, dans l'espoir de trouver quelque chose à manger. J'ai attendu la fin du marché, devant un étal de légumes. Il y avait une petite télé.

On voit la photo (38) d'une télévision des années 80. A l'intérieur, on voit la vidéo d'une série américaine, genre "Alerte à malibu" ou "Beverly hills".

J'étais captivé par cet écran, que je n'avais vu que rarement. On pouvait y voir des images de blancs. Ils rigolaient, ils s'aimaient. Ils étaient bien habillés, ils chantaient... Ils semblaient aussi heureux que la jeune femme blonde de ma photo.

On revoit le dessin de la sirène (13).

Je rêvais de ça aussi pour moi. Peu à peu les vendeurs sont partis.

De la photo du marché maghrébin, disparaissent peu à peu les personnages et s'évanouissent les bruits du marché. Puis se superposent des pièces de dinars.

J'en aidais encore certains à ranger leurs cageots de fruits et de légumes. Je rassemblais quelques dinars supplémentaires. Je n'étais pas seul à chercher un peu d'argent.

(PLUS)

Dessin (39) d'un groupe d'hommes noirs mais aussi maghrébins.

Je croisais d'autres personnes comme moi, qui voulaient... le nord. J'étais heureux d'entendre le bambara, de pouvoir échanger avec les miens, même si nous n'étions pas du même pays, même si nous n'avions pas le même âge. Mais nous avons le même rêve. De vivre une vie heureuse.

Accumulation de photos qui se succèdent dans une bulle au-dessus du groupe d'hommes du dessin précédent (39): la carte de l'Europe (40), de l'Italie (41), de barques (42), de papiers d'identité (43), de la mer (44)...

Ils parlaient d'Europe, d'Italie, de barques, de papiers, de la Mer, de frontières... Je ne comprenais pas tout mais je décidais de les suivre.

On revoit les photos du passeur et du pick-up (30 et 31).

On s'organisait, on trouvait un passeur, un pick-up. J'y laissais tous mes dinars.

On voit la pile de pièce de dinars précédente mais les pièces disparaissent une à une (33).

Cette fois pas de bâche, mais des kilomètres de poussières, de sables, de désert, de chaleur. Un port, un horizon et de l'autre côté l'Europe. Un soir je suis allé au bord de la mer, j'ai réfléchi.

Dessin (45) du jeune garçon devant la mer. Le soleil est représenté par les étoiles du drapeau européen.

Mon esprit me disait « pourquoi ne pas traverser ? Par n'importe quels moyens, puisque je ne peux pas rester sur ce continent. Je n'y

(PLUS)

trouve pas ma place. Je suis encore
très jeune, je ne veux pas mourir
sans apprendre la langue
française ». J'ai décidé de
traverser. Pendant des mois, nous
avons travaillé pour réunir
l'argent nécessaire au voyage : Les
femmes...

Accumulation rapide de photos: des balais (46) et seau (24),
un sac à main (47), un tube de rouge à lèvres (48) et des
préservatifs (49), une brouette (50), une pelle (51), une
bétonnière (52).

Les femmes cherchaient des ménages,
d'autres se prostituaient, les
hommes travaillaient dans le
bâtiment, moi je faisais tout ce
que je pouvais pour les soulager :
Porter...

Accumulation de photos qui se superposent: des briques (53),
des seaux remplis d'eau (54), un balai (46), casserole de riz
sur un feu de bois (55).

Porter les briques, les seaux
d'eau, passer le balai, leur
préparer un maigre déjeuner... Un
soir, tout était prévu : Et le
passeur...

On retrouve le dessin (30) du passeur et le dessin d'une
barque (gros plan sur la barque dessin 56).

Et le passeur et le
« lampa-lampa ». « Lampa-lampa »,
c'est le nom des barques, qui veut
dire « entre la vie et la mort ».
Je veux partir, je préfère mourir
dans la mer. Nous sommes partis de
nuit, nous étions 300 : Des
hommes...

Le dessin 56 s'élargit un peu et montre la barque surchargée
en mer.

Des hommes, des femmes, dont une
enceinte et des enfants comme moi.
Nos vies étaient entre les mains du
(PLUS)

capitaine. Nous étions dans le noir total, mais lui savait où nous devions aller. Personne ne parlait. Nous étions inquiets à cause de toute cette eau noire autour de nous. A un moment, ...

Bruit de moteur qui s'affole.

ECRAN NOIR

A un moment, au bruit du moteur, nous avons compris que le capitaine était perdu. Ses gestes étaient nerveux, il semblait chercher quelque chose car nous tournions en rond. Aucune lumière autour de nous. Pour ne pas alourdir la barque, nous n'avions que très peu d'eau et de vivres. Les plus jeunes enfants, bien plus petits que moi avaient tout mangé. Au plus maigre des petits garçons, j'avais donné ma part de sardines.

Photo (57) d'une boîte de sardines puis dessin (58) du jeune garçon auprès d'un autre, plus jeune, et au-dessus de sa tête une bulle dans laquelle apparaît le visage de sa maman (photo 1).

Pour me donner du courage, je pensais à ma mère et ses dernières paroles « Quoi qu'il t'arrive, fais l'effort de toujours faire le bien autour de toi. La vie est dure, mais je sais que Dieu va t'aider dans tout ce que tu décideras ». Il ne restait donc plus rien à manger. Plus tard encore, au loin, un bruit de gros bateau s'est fait entendre...

Bruit de moteur de cargo puis des cris d'hommes que recouvre le bruit du moteur. Le bruit du moteur s'atténue peu à peu. Les cris d'hommes aussi.

Et des lumières sont apparues. Mais
(PLUS)

nos cris étaient recouverts par le
bruit du moteur. Il est parti. Il
ne nous a pas entendus. Aux
premières lueurs du jour, un peu
d'espoir enfin : un groupe de
dauphins nous a accompagnés.

Le dessin 56 s'élargit peu à peu et laisse apparaître un
dauphin.

Ils semblaient nous montrer le
chemin. Et alors que le soleil
était déjà bien haut dans le ciel,
nous avons croisé un bateau de la
Croix Rouge qui nous a recueillis.

Dessin des gens recueillis par un gros bateau qui apparaît
en fondu enchainé sur la carte de l'Europe. Des flèches
indiquent la traversée. La chanson de Fatoumata Diawara
reprend, accompagnée de la traduction: "beaucoup ont péri,
beaucoup sont morts x4".

Pour nous emmener à Lampedusa. Là,
c'était des camps, des tentes, des
barbelés. J'y restais un mois,
juste le temps de comprendre
comment tout ceci fonctionnait.

Dessin du jeune homme derrière des barbelés.

Certains étaient là depuis
longtemps, d'autres avaient été
renvoyés chez eux, mais étaient
revenus. Pour moi, ce n'était pas
ça le bonheur. Je fuyais une nuit
avec mon fidèle boroni. Je
cherchais le goudron, je marchais
longtemps sans le quitter.

On entend les freins d'une voiture. Photos qui se suivent
(61 à 63): une voiture, une famille composée d'un papa et de
sa petite fille et petit garçon et un ours en peluche.

Une voiture s'est arrêtée. C'était
un homme avec ses enfants. Tant
bien que mal, nous nous sommes

(PLUS)

parlé. Il m'a ouvert une portière.
Et nous avons roulé. Je me suis
endormi sur la peluche de la petite
fille. Le lendemain, j'étais en
Sicile. Pour rejoindre le
continent, je me suis caché dans un
ferry.

Photo d'un ferry sur la carte de l'Europe, puis chanson de
fatoumata Diawara, accompagnée de la traduction "beaucoup
ont péri, beaucoup sont morts x4".

Là, je m'attendais à ce que les
gens parlent le français, car ils
avaient la peau claire. Mais
c'était encore une langue inconnue.
Je répétais à qui voulait
m'écouter : «Le français, où
parle-t-on le français?».

On voit des photos (65) de bras qui indiquent des
directions.

On me faisait des gestes,
m'indiquant des directions que je
suivais. Je croisais un groupe
d'Africains, certains parlaient le
bambara.

On retrouve le dessin 39 qui représente un groupe d'hommes
africains.

Ils m'ont expliqué que, pour la
France, il fallait prendre un
train.

On entend le bruit d'une gare. Photos d'une gare (66) et
d'un panneau d'affichage (67).

Ils m'ont amené à la gare, on
regardait le tableau des départs.
Pour moi, ce n'était que des signes
bizarres, qui ne voulaient rien
dire. Ils m'ont expliqué que dans
deux heures, un train partirait là

(PLUS)

où je voulais aller.

On entend le départ du train. Dessin d'un train (68) qui se déplace sur un paysage dessiné (69).

Je suis monté dans le train, sans comprendre vraiment ce que c'était. Au coup de sifflet, j'ai senti que la maison bougeait. Mais très vite je me suis laissé bercer et j'ai regardé les arbres qui couraient, les maisons qui se suivaient. J'ai arrêté une dame qui passait dans le train.

On voit la carte de l'Europe (70) sur laquelle est indiquée par des fleches le parcours du jeune garçon. Partie instrumentale de la chanson de fatoumata diawara.

« Et la France ? » Par des gestes, elle m'a fait comprendre qu'elle aussi y allait et qu'elle me préviendrait au moment de descendre. Je me suis endormi le cœur léger.

On entend les freins du train.

Une main est venue doucement me secouer. C'était cette même dame qui me prévenait de notre arrivée en France. Ca y est, j'y étais enfin arrivé en France, après des mois d'un dur voyage.

ON voit le jeune garçon avec au dessus de sa tête une bulle dans laquelle se succèdent des photos (71 à 75) de livres, d'euros, d'un cartable, d'assiettes de nourriture, et lui au milieu des acteurs de la série "Beverly Hills".

J'allais être heureux, j'allais apprendre le français, trouver un boulot, manger à ma faim, avoir des amis blancs. Je suis sorti du train, il faisait bon et ça sentait

(PLUS)

les fleurs. J'ai marché. J'oubliais
que je n'avais pas mangé depuis la
veille.

On voit une carte postale (76) d'une ville du sud de la
France.

J'étais dans une ville. C'était
magnifique : les immeubles, les
maisons, les voitures... J'ai passé
ma première nuit dans un parc, avec
des beaux arbres, des fleurs de
toutes les couleurs, des bancs, des
oiseaux...

On voit le dessin du jeune homme se déplacer sur la photo
d'une ville (77).

Le lendemain, j'ai marché dans la
ville pour chercher quelque chose à
manger. Je ne voulais rien perdre
de ce que je voyais. Tous mes sens
étaient en alerte. Je me suis
retrouvé face à des grandes
affiches, qui représentaient des
gens. Des hommes mais aussi des
femmes. Tous souriaient.

ON voit en gros plan le dessin d'une jeune femme sur une
affiche (78).

Une des affiches attirait plus
particulièrement mon attention.
C'était celle d'une jeune femme
blanche, blonde, aux dents aussi
blanches que sa chemise. J'ai sorti
la photo qui était au fond de ma
poche.

On revoit le dessin 13, celui de la jeune fille trouvé dans
un magazine et qu'il a conservé pendant tout son voyage.

C'était elle ! C'était la même
jeune femme que j'avais depuis le
début de mon voyage dans ma poche.
J'étais heureux.

(PLUS)

On entend une respiration qui s'agite. Sur la photo de la ville (77) s'inscrustent peu à peu la photo de la jeune femme en dessin (78).

Je courrais dans les rues et je voyais que sa photo était placardée sur tous les murs. Je voulais crier au monde mon bonheur...

Réapparaît la photo (1) de famille, avec un gros plan sur le visage de la maman.

Dire à ma mère que j'avais réussi. Un moment, j'ai demandé à un passant : « Pourquoi cette femme est-elle partout ? Est-elle connue pour sa générosité, sa bonté ? ».

Le dessin 78 s'élargit peu à peu et laisse apparaître notre personnage devant une affiche électorale sur laquelle est écrit "la france plein sud!" ainsi qu'un petit logo FN en bas à gauche. Sur le mur, il y a un graffiti "la france aux français".

La caméra quitte un mur recouvert de photos et de dessins, ceux que nous avons vu jusqu'alors défiler devant la caméra. On découvre un jeune homme noir de 18 ans, dans une chambre. C'est TCHEFI. Il fixe la caméra et commence à parler.

TCHÉFI

Depuis j'ai compris que celle qui m'a donné le courage de partir ne veut pas d'homme de couleur comme moi. Le même jour, j'ai été recueilli par la Police, le Conseil Général m'a ensuite envoyé dans un foyer à Montauban parce que je suis mineur, puis dans un foyer à Toulouse, et un autre encore à Montpellier. De Montpellier, je suis arrivé à Salagosse, un village perdu des Cévennes où je vis avec d'autres jeunes dans la même situation que moi. On nous appelle les « mineurs isolés étrangers », les « MIE ». Nous sommes doublement isolés ici, car nous sommes au

(PLUS)

TCHÉFI (SUITE)

milieu de rien.
Mais depuis mon arrivée au centre,
j'ai appris à lire et à écrire le
français. J'ai donc réalisé une
partie de mon rêve et j'espère
pouvoir le continuer.

La caméra fait un gros plan sur son visage. Le jeune homme
continue à fixer la caméra.

TCHÉFI

Est-ce que ma présence ici vous
dérange tant que ça ?

ECRAN NOIR

Chanson "Le clandestin" de Fatoumata Diawara

VOILE QUI DÉVOILE

Auteurs :

1ère ST2S

Lycée Antoine Bourdelle
82000 Montauban

Accompagnement dans l'écriture : Philippe Etienne

Concours Le goût des autres 2015/2016

Voile qui dévoile

SEQ 1 INTERIEUR JOUR / CAFE

Une terrasse de café. Derrière la vitre, à l'intérieur, une jeune femme, MARWA, 18 ans, portant un foulard façon turban, est face à un jeune homme qui lui tient la main. Il y a aussi une petite fille, 4 ans, YASMINE, qui s'amuse avec un téléphone portable.

Sur la vitre est affichée la une d'un grand quotidien : « L'État d'urgence prolongé ».

La conversation entre Marwa et le jeune homme est vive. Soudain, Marwa retire sa main et prend ses affaires, un sac à dos et une blouse blanche. Le jeune homme essaie de la retenir, en vain. Marwa, avant de partir, met un billet de 5 euros sur la table. Elle sort du café tirant la petite Yasmine par la main.

SEQ 2 EXTERIEUR JOUR / RUE

Marwa marche d'un bon pas, en colère. La petite a du mal à la suivre. Elle râle.

Yasmine

Arrête un peu, j'ai mal aux pieds !

Marwa s'arrête. Elle prend Yasmine dans les bras. Celle-ci observe sa soeur.

Yasmine

Tu l'aimes plus Hakim ? Il est gentil pourtant.

Marwa regarde sa soeur en souriant.

Marwa

Tu t'intéresses aux petits copains de ta grande sœur, maintenant ?

Un peu plus loin, elle lui achète un gâteau au chocolat. Puis elles arrivent à un abri de bus.

SEQ 3 EXTERIEUR JOUR / ABRI-BUS

Marwa se tient à côté de l'abri, un téléphone portable collé aux oreilles. Yasmine sur le banc de l'abri, déguste son gâteau. Derrière elle, la Une d'un hebdo rappelant la poursuite de l'état d'urgence.

Voile qui dévoile

Marwa

Non, mais il me gonfle, toujours à vouloir me parler mariage. On n'est pas au bled ! ... Ouais, je révise dur. Les procédures des soins, c'est galère...

Le bus arrive.

Marwa

Bon, excuse-moi, mon bus est là. Bises.

(A sa soeur)

Allez, tu viens ?

Marwa et Yasmine montent dans le bus.

SEQ 4 INTERIEUR JOUR / BUS

Il y a du monde. Marwa installe Yasmine sur le seul siège libre. Le jeune homme, sur le siège à côté, propose sa place à Marwa qui l'accepte.

En s'installant, elle heurte les genoux d'une vieille dame, YVETTE, d'une soixantaine d'années. Celle-ci replie ses jambes au passage de Marwa et resserre son sac et une poche d'une grande enseigne contre elle. Elle arbore un brushing style gonflé à la "Bernadette Chirac". Elle lance un regard noir à Marwa.

SEQ 5 INTERIEUR JOUR / BUS

La petite mange son gâteau au chocolat tout en regardant Yvette. Cette dernière l'épie sévèrement.

Marwa a posé un classeur ouvert sur ses genoux. Ce sont des cours de l'école d'infirmière. Elle est absorbée par ses révisions quand Yasmine lui dit quelque chose à l'oreille. Marwa lève les yeux de ses cours et aperçoit la mine pincée d'Yvette.

Marwa

(Tout bas, à sa sœur)

Calme-toi. Arrête de gigoter.

Mais la petite se lève, bouge, fait remarquer à sa sœur des choses qu'elle voit par la fenêtre du bus. A chaque fois, elle bouscule Yvette qui s'agace de plus en plus. Celle-ci essaie de prendre à témoin de son agacement sa voisine, une jeune fille, casquette sur les yeux, mais celle-ci regarde ailleurs.

Voile qui dévoile

Marwa lève de temps en temps les yeux de ses cours pour regarder Yvette le regard toujours noir, qui marmonne.

Le bus s'arrête. Sur l'abri bus, une nouvelle affiche sur l'enquête concernant les attentats de Paris. Des gens montent. Le bus repart.

Yasmine a du chocolat partout sur les mains et manque à chaque soubresaut du bus d'en mettre sur Yvette. Celle-ci n'en peut plus.

Yvette

Oh, mais, ça suffit à la fin ! Vous pouvez pas la tenir votre gamine, elle va en mettre partout !

Marwa

Excusez-nous Madame.

Marwa cherche un mouchoir jetable dans son sac pour essuyer le chocolat sur les mains de Yasmine.

Yvette

Y'en a assez des gens comme vous ! Si vous ne savez pas les éduquer, ce n'est pas la peine de les faire.

Marwa se fige. Elle ne comprend pas les réflexions de cette dame ou plutôt si, elle les comprend trop bien.

Marwa

Madame, qu'est ce que ça veut dire des gens comme moi ?

Yvette

C'est à cause de vous si on en est là !

Marwa

Si on en est où ?

Yvette

Les attentats, la police partout, on se croirait en guerre !

Marwa

Et en quoi je suis responsable ? Je n'y suis pour rien dans les attentats !

A ce mot, certains passagers se retournent.

Yvette

On est en France ici jeune fille ! Vous feriez mieux de rentrer chez vous !

Voile qui dévoile

Marwa va pour répondre mais préfère ne rien dire. Le bus s'arrête. Beaucoup de gens sortent à cet arrêt. En sortant, une vieille femme s'adresse à Yvette.

Vieille dame

Et la connerie ça se dit comment chez toi ?

Yvette fait comme si elle n'avait pas entendu. Comme des places se sont libérées, Yvette en profite pour changer de place.

Le bus repart.

Yasmine, de temps en temps, regarde Yvette, face à elle, à quelques sièges de là. Elle se tourne vers Marwa.

Yasmine

On va bien chez nous, hein ? Pourquoi elle est méchante, la dame ?

Mais Marwa ne répond pas. Le trajet se poursuit et le bus arrive à un nouvel arrêt.

Par la fenêtre, Marwa aperçoit Yvette qui est descendue. Quand tout à coup, Yvette se met à faire des signes, elle a oublié son sac d'une grande enseigne. Le bus repart. Yvette court alors après le bus. Elle est au niveau de la fenêtre de Marwa, elle gesticule en désignant son sac sur le siège en face de Marwa.

Marwa éclate de rire, la scène est grotesque. Elle sourit, se lève et attrape le sac. Elle regarde dedans (le sac contient des achats dont un foulard).

Marwa décide cependant d'alerter le chauffeur de bus. Le bus s'arrête, le chauffeur ouvre les portes du bus et Marwa rend le sac à Yvette.

Yvette est en bas du marche pied en dessous de Marwa. Elle est essoufflée, elle sue à grosses gouttes et son brushing a triplé de volume. Incrédule, aucun son ne sort de sa bouche. Marwa regagne sa place. La petite regarde sa tante qui arbore un sourire malicieux, sans bien comprendre.

Marwa tient dans sa main un foulard (celui d'Yvette). Elle ouvre alors la fenêtre pour jeter le foulard qui disparaît, happé dans les airs.

Yasmine

Qu'est-ce qu'elle a dit tout à l'heure la dame ?

Voile qui dévoile

Marwa
Rien.

Yasmine

C'est où chez nous ?

Marwa
C'est ici. On va arriver bientôt.

SEQ 6 EXTERIEUR JOUR / CIEL

Le foulard léopard vole dans les airs, il continue sa course vers le ciel.

CONCOURS LE GOUT DES AUTRES 2015/2016

REMERCIEMENTS A TOUTES LES PERSONNES QUI ONT RENDU POSSIBLE LE TRAVAIL D'ACCOMPAGNEMENT DES JEUNES ET PERMIS DE MENER A BIEN CHAQUE PROJET DE SCENARIO.

Sophie Alves de Puga, professeure de ST2S Sciences de la technologie de la santé et du social au Lycée Antoine Bourdelle de Montauban, Béatrice Cassard, professeure d'arts visuels et en arts plastiques au Lycée l'Annonciation de Seilh, Delphine Delambre, professeure de Français Langue Etrangère au Centre Louis Defond de Bréau et Salagosse, Céline Dorges du Centre socioculturel Jacques Cartier de Brive, Mélanie Eberhardt, professeure de Français au Collège Montaigne de Lormont, Cécile Jean, professeure-documentaliste au Collège Amédée Bisch de Beynat, Isabelle Jouenne, Patricia Labeyrie, professeure de Français au Collège Jacques Prévert de Mimizan, Elodie Loeul, professeure d'Histoire-Géographie au Collège Sainte Hélène de Gramat, Sylvie N'gbala, Isabelle Soulas, professeure-documentaliste au Collège Sainte Marie de Montpellier.

REMERCIEMENTS AUX INTERVENANTS

Philippe Etienne, Emmanuel Laborie, Antoine Pinson, Jérôme Piot, Mathieu Robin et Rémy Tamalet.

REMERCIEMENTS AU JURY

Johanna Barasz, déléguée adjointe et conseillère éducation et transmission de la Délégation interministérielle à la lutte contre le racisme et l'antisémitisme, Amélie Boulard, chargée des actions éducatives et des enseignements cinéma audiovisuel au lycée à Languedoc-Roussillon cinéma, Momar Désiré Kane, écrivain, musicien et réalisateur, Doris Laithier, chargée de mission cinéma audiovisuel à la Délégation académique à l'action culturelle du Rectorat de l'académie de Toulouse et Hakim Zouhani, producteur et réalisateur.

Gindou Cinéma

Le bourg 46250 Gindou
accueil@gindoucinema.org
Tél. : 05 65 22 89 99

www.goutdesautres.fr
www.gindoucinema.org



Concours organisé avec la participation des Rectorats